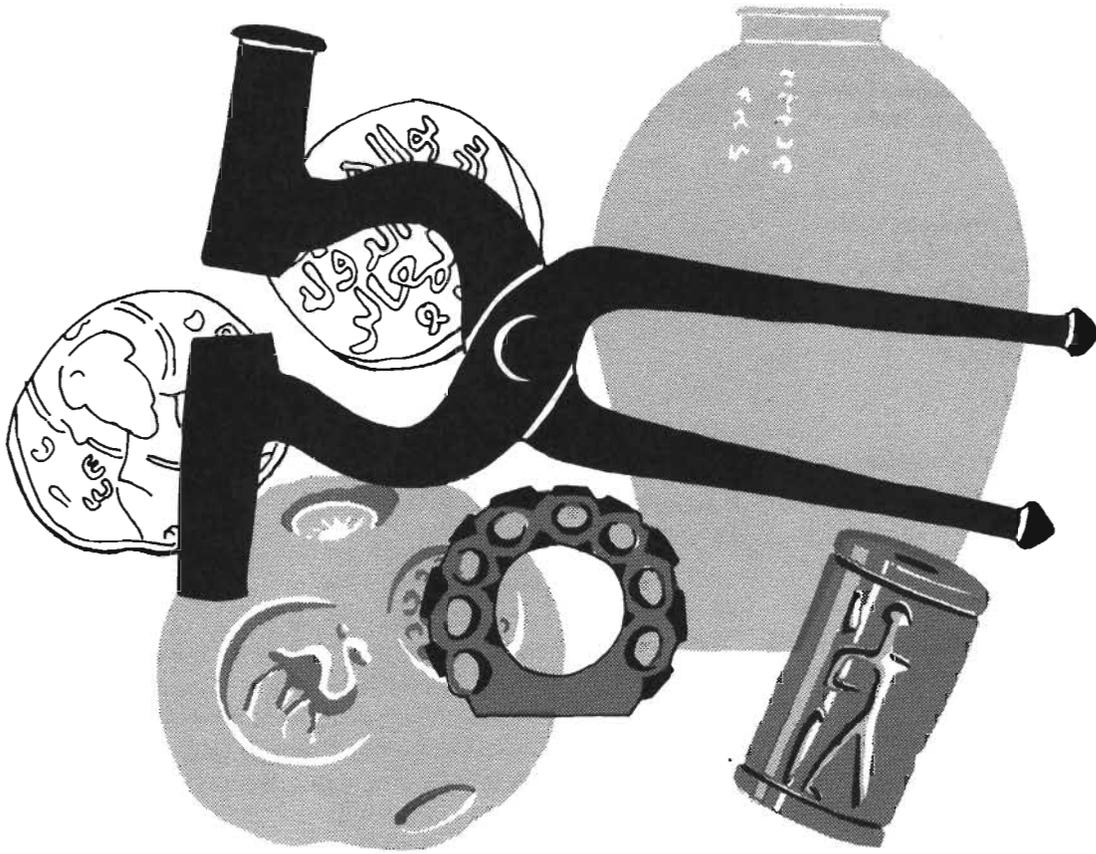


RES ORIENTALES X



SCEAUX D'ORIENT  
ET LEUR EMPLOI

— EXTRAIT —

---

Publié par le Groupe pour l'Étude de la Civilisation du Moyen-Orient

# RES ORIENTALES

ISSN 1142-2831

- Res Orientales I Rika GYSELEN 1989  
**LA GÉOGRAPHIE ADMINISTRATIVE DE L'EMPIRE SASSANIDE**
- Res Orientales II 1990  
**PRIX, SALAIRES, POIDS ET MESURES**
- Res Orientales III 1991  
**JARDINS D'ORIENT**
- Res Orientales IV 1992  
**BANQUETS D'ORIENT**
- Res Orientales V 1993  
**CIRCULATION DES MONNAIES, DES MARCHANDISES ET DES BIENS**
- Res Orientales VI 1994  
**ITINÉRAIRES D'ORIENT. HOMMAGES À CLAUDE CAHEN**  
H. AHRWEILER, D. AYALON, J.L. BACHARACH, J.-L. BACQUÉ-GRAMMONT,  
M. BALARD, L. BAZIN, I. BELDICEANU-STEINHERR, A. BRYER, M. CAHEN,  
J. CHABBI, P. CHALMETA, G. DÉDÉYAN, A.-M. EDDÉ, A.S. EHRENKREUTZ,  
G. FRANTZ-MURPHY, J.-C. GARCIN et M.A. TAHER, R.G. KHOURY,  
B.Z. KEDAR & M. AL-HAJJÛJ, M. KERVRAN, D. LANGE, B. LEWIS, H.E. MAYER,  
I. MÉLIKOFF, F. MICHEAU, Y. RĀĠIB, K. MORIMOTO, M. NICOLAS, J. RICHARD,  
R.B. SERJEANT, M. SHATZMILLER, E.A. ZACHARIADOU.  
ISBN 2-9508266-0-1
- Res Orientales VII 1995  
**AU CARREFOUR DES RELIGIONS. MÉLANGES OFFERTS À PHILIPPE GIGNOUX**  
L. BAZIN, A.D.H. BIVAR, J. DUCHESNE-GUILLEMIN, R.E. EMMERICK,  
R.N. FRYE, N. GARSOĀN, G. GNOLI, J.C. GREENFIELD, F. GRENET,  
R. GYSELEN, J. HARMATTA, J. KELLENS, F.M. KOTWAL, P.G. KREYENBROEK,  
G. LAZARD, P. LECOQ, A.S. MELIKIAN-CHIRVANI, A. PANAINO,  
J.R. RUSSELL, M. ROSEN-AYALON, S. SHAKED, N. SIMS-WILLIAMS,  
P.O. SKJÆRVØ, W. SUNDERMANN, A. TAFAZZOLI, M. TARDIEU.  
ISBN 2-9508266-1-X
- Res Orientales VIII 1996  
**SITES ET MONUMENTS DISPARUS D'APRÈS LES TÉMOIGNAGES DE VOYAGEURS**  
M. CHAIGNEAU, J.-Cl. DAVID, Ph. GOURDIN, M. HOSSAIN, M. KERVRAN,  
S. MEHENDALE, C. PICARD, Y. PORTER, J. RICHARD, M. SZUPPE,  
M. TARDIEU, G.A. WIEGERS.  
ISBN 2-9508266-2-B
- Res Orientales IX Michel TARDIEU 1996  
**RECHERCHES SUR LA FORMATION DE L'APOCALYPSE DE ZOSTRIEN  
ET LES SOURCES DE MARIUS VICTORINUS**  
Avec une contribution de Pierre HADOT.  
ISBN 2-9508266-3-6

Éditeur :

GROUPE POUR L'ÉTUDE DE LA CIVILISATION DU MOYEN-ORIENT  
13 rue du Fond Garant, 91440 Bures-sur-Yvette (France)

Diffusion :

PEETERS PRESS, Bondgenotenlaan 153, P.B. 41, 3000 Leuven (Belgique).

Pierre AMIET	
L'utilisation des sceaux en Iran élamite .....	11
Jean-Claude CHEYNET	
L'usage des sceaux à Byzance .....	23
Stefan HEIDEMANN & Claudia SODE	
Metallsiegel in der islamischen Welt, ihre Forschungsgeschichte und orientalische Bleisiegel aus einem Siegefund in Konstantinopel .....	41
Yvan KOENIG	
Un emploi particulier des sceaux dans la magie égyptienne .....	61
Judith A. LERNER & P.Oktor SKJÆRVØ	
Some Uses of Clay Bullae in Sasanian Iran: Bullae in the Rosen and Museum of Fine Arts Collections .....	67
Maria MACUCH	
The Use of Seals in Sasanian Jurisprudence .....	79
Paolo MOLLO	
Sigilli e timbri ufficiali nella Mesopotamia Seleucide .....	89
Christophe NICOLLE	
Un usage économique inédit dans la production et la diffusion des produits agricoles : les empreintes de sceaux sur les jarres levantines de l'âge du bronze .....	109
Holly PITTMAN	
The Administrative Function of Glyptic Art in Proto-Elamite Iran: a Survey of the Evidence .....	133
Beate SALJE	
Magischer Gebrauch von altorientalischen Siegeln .....	163
François VALLAT	
L'utilisation des sceaux-cylindres dans l'archivage des lettres de Persépolis .....	171

# UN USAGE ÉCONOMIQUE INÉDIT DANS LA PRODUCTION ET LA DIFFUSION DES PRODUITS AGRICOLES : LES EMPREINTES DE SCEAUX SUR LES JARRES LEVANTINES DE L'ÂGE DU BRONZE

## PRÉSENTATION

Dans le monde proche-oriental, les sceaux sont habituellement utilisés pour authentifier des scelléments de contenants (jarres, pièces, entrepôts, etc.) et des documents (tablettes cunéiformes). À la fin du IV<sup>e</sup> millénaire, et durant le III<sup>e</sup> et la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire, une utilisation très différente apparaît et se diffuse à travers le Levant, coexistant parfois avec un usage traditionnel des sceaux. De la Cilicie au sud de la Palestine en passant par la Syrie centrale, des cachets et des sceaux-cylindres sont appliqués sur des céramiques avant leur cuisson. Cet usage particulier qui unit de façon indéfectible une empreinte à une céramique est associé à une pratique économique spécifique. Pour le Levant sud où l'écriture n'est pas encore utilisée durant le III<sup>e</sup> millénaire, cela représente une source d'informations intéressante sur les changements de l'économie qui accompagnent la première phase d'urbanisation que connaît alors le Levant.

Dans cette région, les deux principales études sur les sceaux de la période du Bronze ancien sont celle de A. Ben-Tor sur l'iconographie des sceaux de Palestine<sup>1</sup>, et celle de S. Mazzoni qui envisage l'ensemble des empreintes connues au Levant à la date de 1992 en prenant en compte les dernières découvertes d'Ébla<sup>2</sup>. Ces études présentent des empreintes de cachets et de sceaux-cylindres qui té-

moignent de l'utilisation très particulière des sceaux dans le Proche-Orient du III<sup>e</sup> millénaire. En 1995, plus de 230 empreintes étaient recensées au Levant sud (mais le chiffre est en évolution constante)<sup>3</sup>, 210 en Syrie<sup>4</sup> (dont 80 provenant de Byblos) et en Anatolie du sud<sup>5</sup>. Quelques exemples isolés proviennent d'Iraq<sup>6</sup> et d'Iran<sup>7</sup>. Durant la période du Bronze ancien, cet usage des sceaux est tout aussi important dans le nord que dans le sud du

<sup>3</sup> Les premières listes de ces empreintes ont été données par M. Prausnitz (Prausnitz 1955) et par A. Ben-Tor (Ben-Tor 1978).

<sup>4</sup> À Ébla, l'essentiel des empreintes (30 sur 44 empreintes) provient de fragments de jarres qui ont été retrouvés dans les entrepôts du palais G du Bronze ancien IVA syrien (Mazzoni 1992, p. 11). À la même période, il en existe aussi à Apamée (Niveau 2 du BA III syrien : Collon, Zaqqouq 1972, p. 73, fig. 7), à Hama (niveaux J8-J3 : Ingholt 1940, p. 42, Ravn 1960, p. 198), à Tell Nebi Mend, dans les vallées de l'Oronte et de l'Amuq à Alalakh, à Ugarit, à Tarse, au nord d'Alep à Tell Aar ou Tell Chair (Collon 1981, pp. 499-500), à Tell Masin, Qal'at el-Mudiq, Quweiq, Tel Abu Danne (Une liste complète de ces empreintes a été dressée par S. Mazzoni (Mazzoni 1992, p. 100 et carte LI).

<sup>5</sup> Mazzoni 1992, p. 177, Chesson *et alii* 1995, pp. 120-121.

<sup>6</sup> Un petit groupe de ces empreintes a été trouvé en Mésopotamie : sur plusieurs sites ruraux du Hamrin, à Ahmed al-Hattu, à Tell Gubba et à Tell Madhur, plusieurs tessons de jarres grossières avec des déroulements de sceaux sur la lèvre furent découverts, toujours associés à de la *Scarlet Ware* du DA I. À Tell Gubba, les empreintes ont été retrouvées dans des ruines de greniers de type *grill plan* : Postgate, Watson 1979, pp. 160, 172, 176.

<sup>7</sup> Notamment avec deux fragments à Umm an-Nar et Suse : Mazzoni 1984, p. 18.

<sup>1</sup> Ben-Tor 1978.

<sup>2</sup> Mazzoni 1992.

Levant, mais il ne paraît pas survivre à l'effondrement de la culture urbaine du Levant sud, vers 2300 av. J.-C. Au Bronze moyen, il ne perdure plus que dans des proportions nettement moindres en Syrie du nord.

Les hypothèses sur la fonction de ce marquage de céramique ne sont pas très nombreuses. Excepté la fonction décorative qu'évoqua A. Ben-Tor en s'appuyant en particulier sur les empreintes géométriques<sup>8</sup> et qui est peu satisfaisante, deux autres propositions s'opposent : la première se réfère à la fonction traditionnelle des sceaux sur les scellements et considère leur usage dans le cadre du Levant sud comme la preuve de l'existence d'une organisation économique et politique centralisée au début de la période du Bronze ancien I dans la région de Damas<sup>9</sup> ; la seconde se fonde sur les caractéristiques des sceaux et de leur mode particulier d'application. Principalement à partir des exemples d'Ébla, elle envisage l'existence d'une organisation économique décentralisée de nature rurale, indépendante des organisations palatiales du nord de la seconde moitié du III<sup>e</sup> millénaire<sup>10</sup>. Cette hypothèse novatrice est particulièrement intéressante. Par sa nouvelle approche, elle permet de renouveler les réflexions sur les organisations socio-économiques trop souvent reconstituées, dans le Levant nord, à partir d'archives palatiales qui ne proposent qu'une vision partielle et ponctuelle.

C'est dans cette perspective de marqueurs d'une économie de production et de distribution agricole que nous nous proposons d'analyser ces sceaux, plus particulièrement pour le Levant sud, où encore aucune hypothèse sur l'organisation économique de la production agricole n'a été formulée. Grâce à des comparaisons avec le Levant nord où, bien que différente, la situation est mieux connue, nous décrivons le but dans lequel les sceaux furent appliqués sur de la céramique dans trois contextes socioculturels différents : durant la période pré-urbaine, la période urbaine du Levant nord et celle du Levant sud.

D'après leurs styles, leurs iconographies et leur mode d'application, nous montrerons que ces empreintes sur céramique constituent un groupe homogène. De ce fait, une seule fonction pourra être envisagée du nord au sud du Levant. Cette fonction pos-

tulée est l'identification de la provenance d'une production agricole dans le cadre d'échanges régionaux de deux types, complémentaires ou centralisés. Les différentes organisations socio-économiques urbaines que l'on trouve au Levant introduisent des variantes dans les applications de ce rôle d'identification. L'analyse de ces variantes nous permettra de mettre en évidence les dissemblances des cultures urbaines du Levant nord et sud et de proposer une nouvelle lecture du rôle et de la nature de l'économie, ou tout du moins de la production et de la diffusion agricoles, dans le développement et l'évolution des premières cités du Bronze ancien.

#### *LA CHRONOLOGIE DU LEVANT AU BRONZE ANCIEN*

Du fait d'un problème de correspondance chronologique, la comparaison entre le nord et le sud Levant, point fondamental dans cette étude, n'est pas chose aisée. Cependant, des correspondances peuvent être établies sur la base de comparaison céramique comme la céramique de Khirbet Kerak qui marque le début de Bronze ancien III ou la céramique caliciforme datée du Bronze ancien IV. Pour les datations, nous nous référerons au tableau ci-après.

#### *LES ÉCONOMIES CENTRALISÉES DU PROCHE-ORIENT ET LE DÉVELOPPEMENT DES SYSTÈMES DE GESTION*

Conjointement à l'apparition des sociétés étatiques du Proche-Orient, les sceaux, connus sous la forme de cachet depuis la période néolithique, vont devenir avec l'écriture le principal moyen pour les nouvelles entités politiques qui émergent alors, de contrôler la gestion des différentes activités économiques qu'elles soient de transformation, d'échanges ou de services. Le développement de ces nouvelles entités prend des formes différentes dans les deux grandes vallées fluviales de la Mésopotamie et de l'Égypte. En Mésopotamie vers 3100 av. J.-C., la cité-état s'affirme en tant que cadre de ces nouvelles organisations sociales et économiques dirigées par une organisation palatiale. En Égypte, la situation est sensiblement différente puisque le pays s'organise dès 3000 av. J.-C. sous la forme d'un état unifié avec à sa tête le pharaon qui dirige et gère par le biais de son administration, l'agriculture et le commerce.

<sup>8</sup> Ben-Tor 1978, pp. 50, 103-104.

<sup>9</sup> Helms 1987, pp. 43-45.

<sup>10</sup> Mazzoni 1992, pp. 190-195.

CHRONOLOGIE DU LEVANT ET DES PAYS ADJACENTS À L'ÂGE DU BRONZE ANCIEN

Égypte	Levant sud	Levant nord	Mésopotamie
3500	3500		
Prédynastique récent (Gerzéen B- Nagada III)	Bronze ancien I	?	3450 Uruk récent
3300		Chalcolithique tardif	
Époque préthinite			
3150			
I <sup>ère</sup> Dynastie	3100 Bronze ancien II	3100 Bronze ancien I	3050 Période de Jemdet Nasr
2925		2900	2900
II <sup>ème</sup> Dynastie		Bronze ancien II	Dynastique archaïque I
2700	2700	2700	2700
III <sup>ème</sup> Dynastie	Bronze ancien IIIA	Bronze ancien III	Dynastique archaïque II
2625			2600
IV <sup>ème</sup> Dynastie	2550		Dynastique archaïque IIIA
2510			2500
V <sup>ème</sup> Dynastie	Bronze ancien IIIB	2400	Dynastique archaïque IIIB
2460		Bronze ancien IVA	2350
VI <sup>ème</sup> Dynastie	2300	2250	Akkad
2200			
I <sup>ère</sup> Période intermédiaire	Bronze ancien IV	Bronze ancien IV B	
2100			2100 Post Akkad/Ur III
	1950	2000	2000

Les deux régions ont en commun un mode de production basé sur une agriculture céréalière irriguée à haut rendement et le développement d'une administration et d'une économie de redistribution à réserves centralisées dans laquelle le commerce est généralement effectué par des corps constitués : l'état en Égypte, le palais et le temple en Mésopotamie. Les administrations de ces nouvelles organi-

sations socio-économiques adoptent et développent une écriture (invention des signes cunéiformes vers 3500 av. J.-C. en Mésopotamie et transformation de l'écriture hiéroglyphique en une écriture « hiératique » pour un usage bureaucratique de gestion vers 2600 av. J.-C. en Égypte). L'écriture permet à ces administrations de gérer les entrées et les sorties des biens, par un stockage de l'information,

d'effectuer un plus grand nombre de transactions, de s'assurer de la réciprocité dans les échanges ou de l'état des crédits. Les sceaux interviennent en compléments indispensables pour authentifier les scellements des contenants (jarres ou ballots) et des portes des réserves assurant ainsi une correspondance entre le contenu et l'écrit.

L'organisation socio-économique du Levant connaît une évolution similaire. Au Levant sud, la première culture urbaine apparaît vers 3100 av. J.-C. Elle adopte la forme de petites cités fortifiées dont les superficies ne dépassent jamais les 20 ha. À cette même période, le Levant nord est mal connu, mais il semble que jusqu'à la fin du Bronze ancien III, les cités, probablement fortifiées<sup>11</sup>, n'étaient guère plus étendues que celles du sud<sup>12</sup>. Pour le moment, ces cités nous sont essentiellement connues par Ébla, une importante cité-état qui prospère vers 2400 av. J.-C., comme en témoignent un palais (le palais G), d'importantes archives et des scellements qui y furent trouvées (17 000 tablettes dont environ 70 % sont des archives économiques)<sup>13</sup>. Conformément aux rythmes du développement urbain levantin, ces techniques d'écriture et de scellement, qui étaient en usage dès l'époque Uruk dans les implantations urukiennes comme Habuba Kébira sur l'Euphrate, n'ont été adoptées que tardivement à Ébla<sup>14</sup>.

En revanche, il est certain que toute la région du Levant au sud de Qatna n'utilisa aucun système d'écriture et ne pratiqua pas le scellement durant toute la période du Bronze ancien. Si l'usage du scellement est attesté dans le Levant sud, c'est dans un contexte particulier, sur deux sites du sud de la Palestine à 'En Besor<sup>15</sup> et à Tel Erani<sup>16</sup> où des empreintes de sceaux de la fin du Bronze ancien I

ont été retrouvées. Ces empreintes d'origine égyptienne furent produites sur place sur des morceaux d'argile crue dont les analyses pétrographiques indiquent l'origine locale, probablement des scellements de sacs plutôt que des scellements de jarres<sup>17</sup>. Les opinions divergent un peu pour la datation de ces empreintes, soit au cours<sup>18</sup>, soit au début de la Ière Dynastie ou même durant la Dynastie 0<sup>19</sup>. Les comparaisons avec la céramique égyptienne du niveau III vont en faveur de cette datation un peu plus haute avec une occupation à situer durant les règnes de Den et de son prédécesseur Djed<sup>20</sup>. Tout en se rattachant à une production égyptienne bien attestée, les sceaux sont d'une facture et d'un style que l'on ne retrouve pas en Égypte. Il s'agit d'une production locale liée à un stockage et une redistribution régionale<sup>21</sup>. L'iconographie de ces sceaux est très variée indiquant qu'ils appartenaient à différentes personnes, une seule de ces empreintes paraît être de nature royale. Les autres proviennent vraisemblablement d'administrateurs qui devaient résider à 'En Besor et à Tel Erani où ils étaient responsables de la distribution de denrées en provenance d'Égypte pour les Égyptiens en poste dans cette région ou de passage<sup>22</sup>. Les avis divergent quant à la nature de cette présence égyptienne dans le sud palestinien. Certains ont proposé d'y voir une conquête militaire de courte durée<sup>23</sup>, d'autres les traces d'un commerce international<sup>24</sup>. L'analyse des productions céramique et lithique<sup>25</sup> indique avec plus de vraisemblance une implantation pacifique d'Égyptiens qui utilisaient des techniques administratives en provenance directe de l'Égypte. Cette population aurait vécu mêlée à des éléments autochtones durant 150-200 années<sup>26</sup> avant de disparaître pour des raisons encore inconnues.

<sup>11</sup> La mission italienne de Tell Afis, dans la région d'Ébla, a découvert un rempart de la fin de la période Chalcolithique (vers 3100 av. J.-C.) qui atteste de l'existence de cités fortifiées au moins dès cette époque : Mazzoni, Cecchini 1995, p. 248.

<sup>12</sup> Pour un aperçu de nos connaissances actuelles sur l'émergence de la culture urbaine en Syrie intérieure, voir : Matthiae 1993, pp. 523-525. Autre indication, l'estimation de la superficie du tell du Bronze ancien de Beyrouth est d'un peu plus de 2 ha : Badre 1996, p. 91.

<sup>13</sup> Matthiae 1997, pp. 1-3.

<sup>14</sup> Matthiae 1982, pp. 81-82 et pp. 87-88.

<sup>15</sup> Des empreintes furent retrouvées en majorité dans le niveau III d'un bâtiment en briques sans doute de construction égyptienne : Schulman 1976, pp. 16-23.

<sup>16</sup> Sur le chantier D, niveau C daté de la première Dynastie égyptienne : Yevin 1993, p. 420.

<sup>17</sup> Schulman 1976, p. 24.

<sup>18</sup> Schulman 1980, p. 33.

<sup>19</sup> Stager 1992, pp. 31-33.

<sup>20</sup> Ben-Tor 1991, p. 5.

<sup>21</sup> Ben-Tor 1978, pp. 83-87.

<sup>22</sup> Schulman 1980, p. 33.

<sup>23</sup> Yadin 1955.

<sup>24</sup> Esse 1991, p. 54.

<sup>25</sup> Une partie de la céramique trouvée à Tel Erani a été fabriquée avec une argile locale mais par des potiers égyptiens. Elle était mélangée à une production importée et une production cananéenne. Ce mélange se retrouve dans la production de l'industrie lithique : Rosen 1989.

<sup>26</sup> Ben-Tor 1991, p. 8.

À l'évidence, une partie de la population du Levant sud fut en contact direct par l'Égypte, ou indirect par le biais des cités de la Syrie intérieure, avec une forme d'administration qu'elle n'adopta pas en dépit du développement de son organisation urbaine, soit parce qu'elle n'était pas apte, soit qu'elle n'avait pas besoin d'adopter un tel mode de contrôle associé à l'écriture et au scellement. Pour le moment, il n'est pas possible de préciser si la situation était la même dans le nord avant 2400 av. J.-C. car, hasard des fouilles (relativement rares concernant cette période) ou réalité de la situation, aucune tablette, ni aucun scellement n'ont été retrouvés en Syrie intérieure avant les archives du palais G d'Ébla.

La présence ou l'absence de l'écriture et des scelllements ne dénotent pas seulement un développement plus ou moins élevé de la société urbaine, les répercussions sont beaucoup plus importantes<sup>27</sup>. Par la tenue de comptes, l'écriture permet d'avoir un état précis d'un volume d'échanges plus important, que cela soit des dons, des tributs ou des échanges commerciaux. L'écriture est donc un élément essentiel du concept de bureaucratie, dans le sens d'une institution administrative centralisée, et son absence dans une société urbaine a d'importantes répercussions sur les modes de contrôle et de distribution des produits, notamment les produits agricoles.

#### LES PREMIÈRES TRACES D'ÉCHANGES RÉGIONAUX COMPLÉMENTAIRES AU LEVANT SUD

Dès la seconde moitié du IV<sup>e</sup> millénaire, les premiers cachets apparaissent au Levant sud. Il s'agit d'importations syriennes comme avec le sceau de Gamla ou celui de Tel Quishyon ou d'imitations locales comme à Tel Kittan ou Tel Quashish<sup>28</sup>. Ces exemples ne sont pas assez nombreux pour que l'on puisse en tirer une signification. Ils témoignent seulement de l'ancienneté de l'usage des sceaux dans la région.

Les premières attestations d'empreintes sur céramique datent du Bronze ancien IA. Dans le nord de la Jordanie, de nombreuses empreintes de cachets

ont été retrouvées à Jawa<sup>29</sup>, Tell Um Hammad<sup>30</sup>, Tell Mafluq<sup>31</sup>, Tell Handaouq<sup>32</sup>, Sbeiheh<sup>33</sup>, Jebel Mutawwaq, Kataret es-Samra (non publiés). Ces empreintes sont de forme allongée avec un motif composé d'un trait long croisé par des traits courts et perpendiculaires ou de forme ronde avec un motif de losanges ou de carrés. Elles ont été appliquées, toujours avant cuisson, sur et autour des anses de jarres (voir fig. A). Les variations du nombre des impressions sur une jarre (de 1 à 6) ne sont pas expliquées. Pour l'instant, un seul de ces cachets en pierre a été retrouvé à la surface de Tell Handaouq (voir Fig. B)<sup>34</sup>. L'aire de répartition de ces impressions correspond à l'aire de distribution de la céramique grise du type de Jawa/Tell Um Hammad qui date du Bronze ancien IA. Celle-ci est diffusée depuis Jawa à l'est jusqu'à l'embouchure du wadi Zarqa dans la vallée du Jourdain à l'ouest<sup>35</sup>. Les jarres, qui portent les empreintes, sont majoritairement à fond plat et à tenons, avec ou sans col<sup>36</sup>. Les dernières découvertes faites à Jebel Mutawwaq sur du matériel trouvé *in situ* confirment cette affirmation<sup>37</sup>. Elles sont non lissées donc peu imperméables et sont souvent munies de perforations pour une suspension, ce qui est plutôt l'indication d'un contenant sec comme des grains<sup>38</sup>.

Ce groupe d'empreintes se répartit de la frange semi-désertique (Jawa), à la steppe arborée dans la zone de précipitation des 300 mm/an (Jebel Mutawwaq) pour aboutir à la vallée du Jourdain (Tell Um Hammad). Ces trois terroirs correspondent à trois formes d'installations humaines qui diffèrent par leurs architectures et leur mode de production. Elles n'ont en commun que la famille céramique dont les jarres sont marquées avec les mêmes motifs. Il faut considérer que ce point commun est la matérialisation d'un échange régional complémentaire entre des niches écologiques proches les unes des autres mais aux potentiels très différents. Nous

<sup>29</sup> Betts 1991, pp. 331-333, figs. 160-167.

<sup>30</sup> Betts 1992, pp. 411-415, figs. 4 : 3, 5 : 1, 7, 8.

<sup>31</sup> Léonard 1992, p. 93, fig. 22 : B, C.

<sup>32</sup> Mabry 1989, fig. 14 : 5 et fig. 15.

<sup>33</sup> Hanbury-Tenison 1984, p. 400, Fig. 8 : 11.

<sup>34</sup> Mabry 1989, p. 82, fig. 14 : 5.

<sup>35</sup> Joffe 1993, pp. 39-40.

<sup>36</sup> C'est le type R2 du corpus de Tell Um Hammad : Helms p. 103 in Betts 1992.

<sup>37</sup> Nicolle 1996.

<sup>38</sup> Helms p. 112 in Betts 1991.

<sup>27</sup> Voir l'analyse de J. Goody sur les répercussions de l'adoption de l'écriture dans l'économie : Goody 1986, plus particulièrement pp. 72-74, 99-107, 176-179.

<sup>28</sup> Ben-Tor 1985, pp. 6-7, 90-94.

savons que dès la fin de la période Chalcolithique, les spécificités des terroirs étaient exploitées. Dans le Golan, on trouve notamment les traces des débuts de la culture de l'olivier<sup>39</sup>. L'implantation de Jawa, site fortifié dans une zone désertique ne peut s'expliquer que dans le cadre d'une exploitation pastorale de la région inapte à toute forme d'agriculture. Dans le sud de la Syrie, il existe d'autres sites tout aussi spécialisés dans l'élevage de bovins et d'ovins<sup>40</sup>. Ces implantations dans ces zones extrêmes révèlent qu'au début du Bronze ancien I, les modes de production, qui se mettent en place, exploitent au mieux les particularités des terroirs. Ils forment un large éventail de cultures qui va de l'horticulture (vigne et olivier) dans les zones de type méditerranéen, à une céréaliculture dans les vallées ou sur les collines jusqu'au pastoralisme dans les franges semi-arides.

Ces stratégies de production spécialisées n'excluent pas des productions annexes qui pouvaient permettre aux groupes humains une relative autosuffisance. Dans la frange semi-aride autour de Khirbet es-Samra (nord de la Jordanie), il existe dans cette zone de steppes herbeuses propre aux pâtures, des structures agricoles (barrage en demilune dans les combes pour retenir les terres agricoles et les eaux de ruissellement<sup>41</sup>) qui témoignent d'une agriculture complémentaire à haut risque car s'il ne pleuvait pas suffisamment, la récolte ne pouvait pas avoir lieu. L'interdépendance entre les différents terroirs agricoles n'était pas totale, elle pouvait varier selon les années. De fait, la spécialisation des cultures se produit quand plusieurs régions ont toutes une capacité à l'autosuffisance et quand des conditions écologiques rendent une culture plus efficace qu'une autre.

À Jawa, les jarres à empreinte contenaient des grains qui ne pouvaient pas provenir de la région car celle-ci est inapte à toute forme d'agriculture céréalière. Dans ce contexte, il est raisonnable de considérer ces jarres comme la trace d'une partie des échanges de produits agricoles entre différents terroirs engagés dans des productions spécialisées. Il est facile d'imaginer qu'en échange de ces céréales, la population de Jawa pouvait fournir de la viande ou des produits laitiers dont il est difficile de retrou-

ver des traces archéologiques. Mais, un autre site de même nature dans le sud syrien, Khirbet el-Umbashi, est bien connu pour son immense tas d'os qui résulte de l'accumulation des déchets d'ossements issus d'une activité "industrielle" de débitage d'ovins et de bovins<sup>42</sup>.

Sur la côte levantine, d'autres découvertes attestent d'un usage similaire des sceaux. À Byblos, des jarres, appartenant à une autre famille céramique, marquées elles aussi sur les anses par une quarantaine d'empreintes, ont été retrouvées dans la nécropole du Bronze ancien I (Enéolithique B de M. Dunand), réutilisées comme urnes funéraires<sup>43</sup>. Il s'agit de motifs géométriques simples ou complexes et de schématisation de représentation animale d'influence du nord de la Syrie de l'époque d'Uruk et de Djemdet Nasr. Ces réutilisations dans un contexte funéraire indiquent qu'à la même époque, la côte levantine pratiquait des échanges complémentaires avec vraisemblablement la même forme d'organisation pré-urbaine que dans le nord de la Jordanie. Les découvertes plus septentrionales à Tell Judeideh et à Tarse témoignent d'un usage similaire dès le Bronze ancien I syrien<sup>44</sup>.

Toujours pour cette période pré-urbaine, un autre groupe d'empreintes de sceaux-cylindres est connu dans trois villages du Bronze ancien IB du nord de la Palestine : Megiddo (niveau V), 'En Shadud<sup>45</sup> et Tel Qashish (niveau IX)<sup>46</sup>. L'empreinte de 'En Shadud était déroulée sur une jarre sans col<sup>47</sup>. Cet exemple fut retrouvé hors stratigraphie, mais par comparaison avec celles de Megiddo, elle est datée par le fouilleur de la seconde moitié du Bronze ancien I. Ce petit groupe d'empreintes, limité à la partie ouest de la vallée de Jezreel, a des parallèles à Byblos<sup>48</sup>. Les motifs de ces empreintes sont animaliers ou géométriques. Les animaux sont représentés en ligne, tête-bêche. À 'En Shadud, un sceau-cylindre en os orné d'un motif de losanges en filet a été retrouvé<sup>49</sup>. Ce motif est aussi attesté à Tel Ha-

<sup>39</sup> Epstein 1993.

<sup>40</sup> Braemer, Echallier 1995.

<sup>41</sup> Pour une description de ces structures : Humbert 1993.

<sup>42</sup> Braemer, Echallier, Taraqqi 1993, pp. 421-422.

<sup>43</sup> Dunand 1950, pp. 214-215.

<sup>44</sup> Mazzoni 1992, pp. 116-117.

<sup>45</sup> Braun 1985, p. 84, fig. 32 : 2.

<sup>46</sup> Ben-Tor 1994, p. 23, fig. 17.

<sup>47</sup> Braun 1985, p. 80, n. 61.

<sup>48</sup> Dunand 1950, pl. CXCXV : 11572, 11298, 14184, 12613.

<sup>49</sup> Braun 1985, p. 84, fig. 32 : 1.

lif<sup>50</sup>, Byblos<sup>51</sup> et Ébla<sup>52</sup>. Le groupe se caractérise à la fois par la grande similitude de ses motifs et une application sur un même type de céramique : une jarre à fond plat sans col (céramique grise). Il ne s'agit plus d'application de cachet sur les anses mais pour la première fois de déroulement de sceaux-cylindres sur le col des jarres (voir Fig. C).

À la même période, d'autres découvertes isolées de sceaux ont été effectuées dans des contextes différents. À Gezer, un sceau-cylindre daté de la transition Bronze ancien I/Bronze ancien II est sans doute de fabrication locale car il mêle des motifs égyptiens et des motifs locaux<sup>53</sup>. À 'En Besor, un sceau de facture syrienne, daté par son style de la seconde moitié de la première dynastie égyptienne, a été trouvé<sup>54</sup>. À Al-Lahun, dans le Wadi Mujib, une empreinte de cachet était appliquée sur une cruchette provenant d'une tombe dont le matériel céramique est comparable avec celui de la nécropole du Bronze ancien I de Bab edh-Dhra<sup>55</sup>. À Tel Qashish (vallée de Jezreel) un cachet de forme rectangulaire en calcaire avec un motif de carrés en filet fut trouvé<sup>56</sup>, le parallèle le plus proche est à Tel Kittan<sup>57</sup> et il date probablement de la fin du Chalcolithique ou du début du Bronze ancien I. Enfin à Tel Kabri, il est fait mention d'une empreinte trouvée en 1990<sup>58</sup>. Ces différents exemples, plus hétéroclites que ceux des deux groupes précédents, indiquent que dès l'époque pré-urbaine l'usage des sceaux était très répandu dans la région du Levant sud, avec des influences iconographiques et stylistiques provenant des mondes mésopotamien, égyptien ou syrien.

Dès cette période, le marquage des jarres par des sceaux apparaît comme une technique largement diffusée à travers le Levant. Si le groupe de Jordanie du nord témoigne assez clairement d'échanges complémentaires à un niveau régional, la chose est moins probante pour les autres cas décrits car ils sont moins complets. Cependant, deux points permettent d'affirmer que tous ces exemples relèvent

d'une même utilisation et d'une fonction similaire. Le premier point est une des caractéristiques du Levant sud : la diversité de ses régions. De la plaine côtière aux plateaux désertiques jordaniens, elles composent une mosaïque d'écosystèmes déterminés par un rapport entre le relief, le climat, et la couverture végétale. Ces différentes régions se décomposent en terroirs proches les uns des autres qui correspondent à des variations locales des conditions lithologiques ou climatiques. Cette caractéristique naturelle a permis l'adoption et le développement d'une forme particulière d'échanges économiques qui contribua à tisser des rapports différents des liens culturels entre différentes communautés rurales et permit une exploitation des franges semi-arides. Le second point est l'organisation sociale qui structure la région du Levant sud au Bronze ancien I.

À cette époque, le Levant sud est apparemment organisé en chefferies<sup>59</sup>, ce qui correspond à une organisation territoriale assez égalitaire, à l'image de l'organisation interne des villages. Dans ce cadre villageois, il faut envisager des formes d'échanges et de contrôle relativement simple. L'hypothèse élaborée par S. Helms à propos d'un centre qui serait à l'origine des empreintes sur les jarres dans le cadre d'une économie centralisée, est peu convaincante pour plusieurs raisons. Cette notion d'économie centralisée s'accorde mal avec une organisation en chefferies. Aucune empreinte de sceau n'est pour l'instant connue dans le sud de la Syrie, pourtant la zone la plus proche de ce centre supposé. Enfin, cette hypothèse se réfère à une forme différente de l'utilisation des sceaux qui peut effectivement faire référence à une autorité centralisatrice. Mais dans le cas présent, il ne s'agit pas de scellement et archéologiquement, rien ne permet d'envisager l'existence d'une telle organisation. L'hypothèse d'un échange régional complémentaire de diffusion restreinte (à l'image de la diffusion de la famille céramique) est plus en accord avec les caractéristiques naturelles de la région et avec l'organisation sociale restituée pour cette époque. À ce degré d'organisation, la réciprocité est le mode d'échange le plus probable pour ce type de société. Dans un tel système, le point important est d'assurer l'équilibre des échanges, le marquage des jarres apparaît alors

<sup>50</sup> Jacobs, Forshey 1988, p. 278.

<sup>51</sup> Dunand 1950, pl. CXCIV : 19302, 17015.

<sup>52</sup> Mazzoni 1992, Tav. XIX, A42.

<sup>53</sup> Ben-Tor 1985, p. 8.

<sup>54</sup> Ben-Tor 1976, p. 14.

<sup>55</sup> Homès-Fredericq 1995, fig. 2.

<sup>56</sup> Ben-Tor 1994, fig. 21, p. 25.

<sup>57</sup> Eisenberg 1992, 5-8, figs. 1-3.

<sup>58</sup> Ben-Tor 1992, p. 164, n. 34.

<sup>59</sup> Pour une présentation de cette théorie très usitée voir : Richard 1987, p. 27.

comme un moyen simple mais efficace pour rappeler la provenance des produits et assurer la balance des échanges.

*ANALYSE DES EMPREINTES DE SCEAUX DE LA PÉRIODE URBAINE*

*Les empreintes de la période urbaine au Levant sud*

Alors que vers 3100 av. J.-C., les premières cités émergent, un nouveau groupe d'empreintes apparaît dans le sud de la Palestine. C'est un groupe anachronique puisqu'à l'exception de deux sceaux-cylindres<sup>60</sup>, il s'agit encore d'empreintes de cachets qui ont été découvertes au niveau III du Bronze ancien II d'Arad. Ce sont des cachets de forme ovale en craie avec des motifs d'œil, de serpent, de damier et de chevrons<sup>61</sup>. Ils proviennent pour l'essentiel de grands bâtiments que le fouilleur du site nommait "palais", "temple", "secteur sacré" qui sont plus vraisemblablement des habitats de grandes dimensions (voir Fig. D). Le groupe est aussi homogène par son style et sa diffusion, pour le moment restreinte à la seule cité d'Arad<sup>62</sup>, que les groupes de la période précédente.

Du fait de son implantation dans la vallée de Beer-Sheba (nord du Néguev), dans une zone *a priori* peu apte à la vie urbaine, la cité d'Arad est un exemple particulier. Depuis longtemps pour expliquer le développement de cette cité on a mis en avant son rôle d'intermédiaire dans le commerce du cuivre en provenance du Sinaï, en en faisant une sorte de métropole pour les différentes populations nomadisant dans la péninsule du Sinaï, et une étape intermédiaire sur une route commerciale avec l'Égypte. Des contacts avec l'Égypte sont effectivement attestés par la présence de tessons inscrits au nom de Narmer et de divers objets égyptiens, cependant, il n'y a aucune attestation d'échanges commerciaux comme c'était le cas à la période précédente à 'En Besor et Tel Erani. D'autre part, les dernières études sur les sites sinaïtiques tendent à démontrer la relative indépendance culturelle et

économique de la population de la péninsule par rapport à Arad<sup>63</sup>. Il faut alors plutôt envisager le développement d'Arad d'une manière similaire à celui de Jawa au Bronze ancien I, dans le cadre d'un échange régional, avec principalement des activités consacrées au pastoralisme.

Excepté le groupe d'Arad, Ben-Tor<sup>64</sup>, l'auteur de la principale étude sur les sceaux palestiniens n'envisageait en 1978 pour la période du Bronze ancien II que l'existence d'exemples provenant de Byblos, Hazor et Tel Dan, appartenant à son groupe stylistique IIA. Longtemps, les archéologues reprirent cette idée d'une forte diminution de l'usage des sceaux au Bronze ancien II, mais depuis des découvertes dans tout le Levant sud sont venues augmenter ce corpus en même temps qu'elles entraînèrent une réévaluation de la datation de certains groupes que Ben-Tor datait à tort du Bronze ancien III<sup>65</sup>. Une grande partie de la documentation provient de contextes perturbés ou a été retrouvée hors contexte en ramassage de surface, mêlée à un corpus céramique homogène dans lequel il est difficile de séparer le Bronze ancien II du Bronze ancien III. C'est d'ailleurs pour cela que Ben-Tor avait dû réaliser une analyse et une comparaison des motifs des empreintes pour établir ses datations stylistiques.

Les fouilles de Tell el 'Oreimeh (Tel Kinrot) permettent de vérifier cette erreur de datation. Ce site fortifié en bordure du lac de Tibériade ne révèle aucun tesson de céramique de Khirbet Kerak qui marque dans cette région le début du Bronze ancien III et dont le site éponyme n'est que 15 km plus au sud. Par conséquent, Tell el 'Oreimeh fut bien abandonné avant le début du Bronze ancien III et les empreintes de sceaux trouvées en 1983 sur des tessons de céramique peignée<sup>66</sup> appartiennent à une catégorie stylistique que Ben-Tor datait du Bronze ancien III et qu'il faut faire remonter au Bronze ancien II. Une datation similaire avait déjà été envisagée pour cinq empreintes découvertes dans l'enceinte de Lawieh (Golan)<sup>67</sup>. L'essentiel de la céramique trouvée en surface était du Bronze ancien II et là

<sup>60</sup> Beck 1984, pp. 108-110, pl. 12 : 15, 16.

<sup>61</sup> Voir la présentation des différents exemples dans Beck 1984, pp. 97-110 et Beck, pp. 53-54 in Amiran 1978.

<sup>62</sup> Des influences égypto-mésopotamiennes peu convaincantes car trop vagues sont proposées : Beck 1984, pp. 111-112.

<sup>63</sup> Rothenberg, Glass 1992, pp. 151-152.

<sup>64</sup> Ben-Tor 1978.

<sup>65</sup> À sa décharge, il faut signaler que sur les 32 cas du groupe I, 4 seulement étaient bien dans un contexte stratifié ; sur les 23 cas de la classe II, 5 et seulement 2 pour les 11 cas de la classe III : *Ibid.*, pp. 43-44.

<sup>66</sup> Fritz 1990, pl. 54 : 1-3.

<sup>67</sup> Epstein 1972, p. 216.

aussi il n'y avait aucun tesson du type de Khirbet Kerak. À ce double constat, s'ajoute une similitude du motif d'une des empreintes qui représente des serpents<sup>68</sup> avec celui d'une impression de Tell el-Far'ah, trouvé dans un contexte du Bronze ancien II<sup>69</sup> (voir Fig. E). D'autres découvertes viennent encore confirmer cette réévaluation de la datation<sup>70</sup> et récemment à Tell es-Sukhne nord, dans un niveau bien daté du Bronze ancien II, un déroulement de sceau-cylindre fut découvert<sup>71</sup>. Son motif, déroulé autour de l'épaule d'une jarre, se compose d'un cercle concentrique entouré de petites lignes horizontales, chaque scène est séparée par deux lignes verticales. Ce thème était daté jusqu'alors du Bronze ancien III.

Ces nouvelles datations modifient considérablement l'aspect de la période du Bronze ancien II. Ce n'est plus, comme le supposait Ben-Tor, une période marquée par une forte diminution de l'utilisation des sceaux. Au contraire, si le Bronze ancien II marque l'abandon progressif du cachet au profit du sceau-cylindre, il est aussi le début d'une grande période d'utilisation des sceaux-cylindres qui va durer jusqu'à la disparition de la culture urbaine, à la fin du Bronze ancien III. Cette vision est plus en adéquation avec les rythmes culturels du développement de la société urbaine du Levant sud.

#### *Les caractéristiques de la production et de l'usage des sceaux*

À partir du Bronze ancien II, l'iconographie des sceaux est plus riche et plus variée. Elle utilise des motifs plus largement diffusés ; par exemple, un motif courant comme le cercle à spirale se retrouve de la Jordanie du sud à Bab edh-Dhra', à la Syrie du nord<sup>72</sup>. S'il existe une différence entre le nord et le sud du Levant, elle porte sur la variété du répertoire iconographique qui est plus riche en Syrie qu'en Palestine et en Jordanie. Cette richesse tient à un apport de la glyptique mésopotamienne prééminente dans le nord-est de la Syrie<sup>73</sup>. Des trois types de sceaux que l'on peut trouver au Levant : sceaux mé-

sopotamiens importés, imitations locales et productions locales, les sceaux et les motifs mésopotamiens ne se diffusent que dans le nord du Levant. Cela indique, au moins à partir du Bronze ancien II et probablement dès la fin de la période Chalcolithique, une diffusion des modèles du nord vers le sud du pays. Assez logiquement, le Levant sud apparaît comme une région plus repliée sur elle-même. Les contacts et les influences mésopotamiennes se font via la Syrie et excepté un ou deux exemples isolés, aucune influence ne provient d'Égypte.

Comme pour la glyptique, les familles céramiques de cette période sont plus largement diffusées car moins fragmentées par rapport à la période précédente. Pour les trois grandes familles céramiques du Levant sud : la céramique rouge polie, la céramique peinte sur fond clair (*Light Faced Painted Ware*) et la céramique peignée (*Combed Ware*), il est net que les empreintes, généralement des motifs géométriques (type I de Ben-Tor)<sup>74</sup>, sont réalisées en grande partie sur les jarres de la famille de la céramique peignée, un groupe céramique qui devient prépondérant à la fin du Bronze ancien II. Ces jarres à décor peigné, dites "métalliques" du fait de leur pâte cuite à haute température, sont diffusées dans le Levant sud et sur la côte levantine jusqu'à la vallée de l'Oronte. Généralement hautes de 1 m, elles sont faites à la main pour la panse et au tour pour le col. Les deux parties sont ensuite assemblées avant la cuisson et parfois on y déroule un sceau sur cette « soudure ».

Ces associations préférentielles entre sceaux et familles céramiques existent aussi dans le Levant nord. À Byblos, les empreintes apparaissent majoritairement sur les céramiques polies, peignées et côtelées. À Hama, la préférence va aux jarres côtelées et tripodes avec seulement quelques impressions sur des jarres de moyennes dimensions d'une autre catégorie. À Ébla au Bronze ancien IV, les jarres côtelées globulaires (une variante locale de la jarre à décor peigné) sont avec les jarres tripodes les deux catégories de jarres qui reçoivent la majorité des empreintes. Le premier groupe est diffusé au sud d'Ébla et le second appartient à une tradition céramique de la région du Haut Euphrate<sup>75</sup>, au nord d'Ébla. Les jarres tripodes sont en majorité ornées d'empreintes à motifs figuratifs comme des scènes

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 213, fig. 3.

<sup>69</sup> Vaux, Steve 1948, fig. 3.

<sup>70</sup> Voir Lapp 1989 : figs. 4, 11.

<sup>71</sup> Chesson *et alii* 1995, p. 120.

<sup>72</sup> Lapp 1995, p. 46.

<sup>73</sup> Ben-Tor 1985, p. 24.

<sup>74</sup> Ben-Tor 1978, p. 42.

<sup>75</sup> Mazzoni 1985, p. 564.

de combat d'influence mésopotamienne, des scènes cultuelles d'influence locale ou des scènes pastorales ; alors que les jarres côtelées ont majoritairement des empreintes avec des représentations de motifs géométriques simples ou complexes et floraux.

Les lieux de production de ces céramiques ne sont pas aisés à déterminer. La principale difficulté provient du fait que différentes familles de céramiques sont regroupées sous des termes génériques (comme "la céramique métallique") qui témoignent seulement d'un procédé de fabrication similaire (dans le cas présent une cuisson à haute température). Il dissimule les particularismes locaux, comme la composition de la pâte, qui pourraient nous permettre de distinguer une production locale. Une récente analyse pétrographique de la pâte de plusieurs céramiques du type métallique du Levant du Bronze ancien II et début Bronze ancien III, a permis de déterminer l'existence de plusieurs groupes de production. Un groupe de production est localisé au sud de la vallée de Jezreel, un second, très homogène, fabriqué et diffusé autour du lac de Tibériade, avec des exportations jusqu'en Égypte, et un troisième qui est une variante localisée dans la plaine de l'Amuq<sup>76</sup>. L'analyse de nombreuses céramiques trouvées en Égypte indiquerait une prépondérance de la région de Byblos et du nord de la Palestine durant l'Ancien Empire (2700-2190 av. J.-C.) dans la diffusion de ces jarres faisant suite à la prééminence du sud durant la Ière Dynastie<sup>77</sup>. Dans la région d'Ébla, la diffusion des jarres indique nettement que leurs origines sont extérieures au palais et à la cité qui n'est qu'une zone de contact entre les différentes familles céramiques. Les exemples trouvés dans les entrepôts du palais résultent d'une concentration des produits contenus dans les jarres, et non pas d'une production palatiale<sup>78</sup>.

Bien que Byblos soit souvent considéré comme le point de départ d'une diffusion de cet usage du sceau vers le sud du pays<sup>79</sup>, les exemples plus anciens du nord jordanien indiquent une origine locale au phénomène. Pour la seconde période, au Bronze ancien II-IV, une diffusion à partir de la Syrie intérieure est parfois suggérée. Là encore, plusieurs

exemples du Bronze ancien II, comme le groupe d'Arad, vont en faveur d'un développement local d'un usage qui disparaîtra à la fin du Bronze ancien II de la région au sud de la vallée de Jezreel, mais qui perdurera en Jordanie. Malgré une influence stylistique syrienne ou mésopotamienne, l'impression de sceaux sur la céramique est une technique qui apparaît avant l'urbanisation du pays et probablement de manière plus ou moins simultanée dans différentes régions du Levant. Des découvertes archéologiques confirment l'origine locale de la production. À Arad, plusieurs sceaux qui n'étaient pas terminés ou qui avaient été brisés durant le processus de fabrication témoignent de l'existence d'un atelier de fabrication<sup>80</sup>, un autre sceau du Bronze ancien III de Bab edh-Dhra' révèle une situation identique<sup>81</sup>. La méthode de fabrication des sceaux n'a pas encore été étudiée, mais une analyse préliminaire indique que rien ne distingue techniquement cette production des autres productions orientales<sup>82</sup>. Les matériaux utilisés pour les sceaux sont d'une assez grande variété. Il y en a en albâtre rose, en chlorite<sup>83</sup>, en calcaire<sup>84</sup>, et en os<sup>85</sup>. Le plus souvent, ils furent réalisés en terre cuite<sup>86</sup>. Le faible nombre de sceaux retrouvés, l'angularité des lignes des décors des premiers sceaux, la schématisation des formes et le style arrondi et peu creusé des motifs incitent certains chercheurs à envisager l'existence de sceaux en bois qui auraient bien sûr disparu depuis lors<sup>87</sup>.

Dans le nord du Levant, la production des sceaux possède des caractéristiques similaires que l'on vient d'établir pour le groupe du sud : même iconographie, même style. Il s'agit d'une production différente de celle des sceaux utilisés classiquement sur les tablettes ou les scellements. À Ébla, il ne fait pas de doute qu'il s'agissait d'une production extérieure aux ateliers du palais, provenant de centres ruraux et appliqués sur des jarres fabriquées dans les régions au nord et au sud de la cité<sup>88</sup>. Ainsi, c'est toute la production levantine qui fut réalisée dans un

<sup>76</sup> Greenberg, Porat 1996, pp. 18-19.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>78</sup> Mazzoni 1992, p. 187.

<sup>79</sup> Voir par exemple Mazzoni 1992, p. 174.

<sup>80</sup> Amiran, Ilan 1993, p. 82, Beck 1984, p. 108 et p. 111.

<sup>81</sup> Lapp 1995, p. 44.

<sup>82</sup> Homès-Fredericq 1995, p. 476.

<sup>83</sup> À Bab edh-Dhra' : Lapp 1995, p. 50.

<sup>84</sup> À Tel Qashish : Ben-Tor 1994, p. 25, fig. 21.

<sup>85</sup> À Tel Halif : Jacobs & Forshey 1988, p. 278.

<sup>86</sup> Lapp 1995 p. 46.

<sup>87</sup> Ben-Tor 1978, p. 101.

<sup>88</sup> Mazzoni 1984, p. 34 et Matthiae 1993, p. 625, n. 26.

style sommaire, avec une modification des images ou une adaptation des symboles mésopotamiens ou de Syrie du nord aux goûts locaux, le plus souvent dans des matériaux bon marché.

Dans le Levant sud, les empreintes témoignent d'un volume de production stable du début à la fin de la période, bien que la diffusion se restreint à partir du Bronze ancien III au nord de la Palestine alors qu'elle continue à être diffusée en Jordanie jusqu'à Bab edh-Dhra'. Comme pour la production céramique, les motifs des sceaux ont une tendance à la globalisation. La correspondance entre les groupes de motifs et les types de céramiques sur lesquelles ils sont appliqués s'estompe par comparaison au Bronze ancien I. Cependant, il existe toujours une association préférentielle entre une catégorie de motifs, une famille et un type céramique.

La fabrication et le style des empreintes témoignent d'une grande homogénéité du groupe dont la plus grande originalité est de se juxtaposer dans la région du nord à une production de sceaux-cylindres utilisés sur des scellements, à l'iconographie et au style palatial. Cette seconde production n'existe pas dans le Levant sud.

#### LES ÉCHANGES RÉGIONAUX À L'ÉPOQUE URBAINE

##### *La fonction du marquage des jarres*

Les archives d'Ébla, les seules connues pour cette période, ne nous renseignent pas sur la fonction du marquage des jarres. Les découvertes faites *in situ* à Ébla indiquent que le pourcentage de jarres marquées est faible : dans un des entrepôts du palais G (L. 2617), sur 24 jarres globulaires et 3 jarres tripodes trouvées, seulement 3 portaient une empreinte de sceau. Dans un autre entrepôt (L. 3466), il y a un rapport du même type avec seulement 2 jarres à empreinte.

Si l'on réfute une fonction décorative, il est possible d'envisager comme autres fonctions : une marque de potier, une qualification du contenant ou du contenu, une indication de la nature ou de la quantité du produit, ou bien l'indication d'un produit destiné à un usage particulier. La marque de potier est une hypothèse peu probable. Ces marques de potiers sont habituellement de simples incisions de motifs géométriques (croix, triangle) que l'on retrouve sur toutes les formes céramiques avant ou

après cuisson<sup>89</sup>, or dans le cas des empreintes, la préférence pour les jarres est très nette. La qualité de la céramique ne peut pas non plus être concernée puisque des empreintes aux motifs identiques se retrouvent sur des jarres fabriquées en différents endroits du Levant. Il ne peut pas non plus s'agir d'une marque de mesure car des sceaux aux iconographies différentes furent appliqués sur des jarres de volumes identiques. À Ébla, les jarres globulaires ont une capacité moyenne de 15 litres, comme les jarres métalliques alors que les jarres à engobe ont des capacités variant entre 21 et 33 litres<sup>90</sup>. Ces contenances sont le résultat d'une production standardisée qui doit correspondre, dans le cas des jarres métalliques, à des impératifs liés au transport. Cette standardisation rend superflue l'indication d'une capacité moyenne que l'empreinte ne peut d'ailleurs pas garantir la jarre n'étant pas scellée. Les jarres à empreintes ont été retrouvées dans des contextes très différents, comme la cour d'une maison à Jebel Mutawwaq, les entrepôts d'un palais à Ébla, une seule fois dans un dépôt culturel à Byblos mais jamais dans les temples d'Ébla, si bien que l'hypothèse d'un usage particulier est peu probable.

La détermination d'une qualité ou l'identification d'une provenance du produit restent les deux fonctions les plus vraisemblables. Les formes les plus fréquemment associées aux empreintes sont les jarres et pour quelques exemples, les marmites. Au Bronze ancien II, il est établi qu'il s'agit de jarres métalliques. Elles proviennent d'une famille céramique associée à la fabrication de l'huile, du fait des propriétés particulières de sa pâte, déjà évoquées, qui la rendent résistante aux acides contenus dans ce liquide. Certaines formes de cette famille céramique, comme les cratères (*vats*) qui servent de récipients de décantation dans le processus de fabrication de l'huile, témoignent aussi de cet usage spécialisé. Rappelons qu'il existait dans la production de l'huile plusieurs qualités. Ainsi, dans les textes d'Ébla, il est fait mention de deux types d'huile, une huile bonne et une huile supérieure<sup>91</sup>.

<sup>89</sup> Voir une présentation des nombreuses formes céramiques avec de telles marques à Bab edh-Dhra' dans Lapp 1995, pp. 560-566 ou l'hypothèse d'un comptage à la cuisson des jarres par dizaine dans Nodet, p. 125, n. 2 in Miroschedji 1988.

<sup>90</sup> Voir les données chiffrées proposées par les reconstitutions de S. Mazzoni : Mazzoni 1994, p. 215 et sq.

<sup>91</sup> Mazzoni 1984, p. 33.

L'empreinte d'un sceau sur une jarre indiquerait alors une production d'une plus haute qualité pour le produit contenu dans la jarre et dans le lot de jarres qui l'accompagne. Mais l'huile n'était pas le seul produit concerné par cette technique d'identification. Nous avons vu qu'au Bronze ancien I, les jarres du nord de la Jordanie contenaient des grains. Le cas doit se retrouver pour d'autres groupes de jarres comme les jarres tripodes qui proviennent de la région au nord d'Ébla ou pour les quelques marmites retrouvées marquées par des sceaux. S'il est possible qu'avec le développement de l'horticulture au cours du Bronze ancien I, cette technique d'identification ait été de plus en plus utilisée dans la diffusion de l'huile ou du vin, rien ne permet d'affirmer qu'elle devint exclusive. Comme à la période pré-urbaine, les céréales devaient aussi être intégrées dans ce réseau d'identification et de diffusion, or les céréales constituent un produit pour lequel la notion de qualité supérieure n'existe pas.

L'identification d'une provenance demeure la fonction la plus plausible d'autant qu'elle correspond parfaitement aux besoins du mode de production et de diffusion que nous pouvons reconstituer. On en conclura que le marquage des jarres par des sceaux-cylindres a pour but d'identifier un lieu de production (ou de transformation dans le cas de l'huile et du vin) d'un produit agricole. Cette fonction est similaire à celle qui a été déterminée pour la période du Bronze ancien I au Levant sud, mais elle est intégrée dans un mode de production et d'échange différent du fait de l'apparition des organisations urbaines. Ce système se juxtapose, du moins à partir de 2400 av. J.-C. à Ébla, avec une économie centralisée de redistribution utilisant les scellements et l'écriture. Nous expliquerons cette juxtaposition par une relative autonomie du premier système par rapport au second.

*La circulation des jarres marquées dans le cadre d'une économie palatiale au Levant nord*

Les quelques informations dont nous pouvons disposer sur les mécanismes de production, de stockage et de distribution dans le cadre d'une économie centralisée proviennent des archives du palais G d'Ébla. Or, ces archives concernent surtout la redistribution interne au palais et n'évoquent que les unités de production avec lesquelles il entretenait un

rapport. Toutefois, avec cette documentation partielle, il est possible de constater que la cité exploitait son territoire (de Karkemish<sup>92</sup> au nord, à Homs au sud) selon un tripartisme géo-économique avec les plaines centrales, la région des collines à l'ouest, et la zone aride à l'est<sup>93</sup>.

L'organisation de ces terres agricoles est mal connue. Le nom et les limites des champs ne sont jamais donnés. Seuls, les noms des villages et des unités de production qui se trouvent sur ces champs sont mentionnés. Les unités de production agricole, désignées par le terme sumérien (É) qui habituellement signifie « maison » mais qui dans ce contexte évoque une propriété<sup>94</sup>, sont les structures rurales qui exploitent les terres. Propriétés dotées d'un personnel et de biens patrimoniaux propres<sup>95</sup>, elles appartenaient au palais ou étaient parfois attribuées à des officiels et à des membres de la famille royale qui en percevaient les tributs. Elles pouvaient aussi être indépendantes. Malgré ces prélèvements centralisés, qui ne représentaient qu'un dixième de la production<sup>96</sup>, l'organisation de ces unités semble avoir été assez autonome puisque parmi plus de 400 noms de villages que l'on possède pour la région d'Ébla, il n'y a pas de noms de centres administratifs périphériques<sup>97</sup>. De plus, certaines productions agricoles, comme celle de l'huile, provenaient en grande partie des villages et non des domaines royaux<sup>98</sup>. Outre leur rôle de producteur, ces unités rurales servaient aussi de centre de stockage et de tri et elles pouvaient administrer de grandes quantités de produits.

La distribution des produits agricoles, ainsi obtenus, se fait selon deux circuits. Le premier, qui passe par les entrepôts du palais, alimente la population qui en dépend (la famille et les élites royales et sacerdotale et les ouvriers, artisans et serveurs y travaillant), le second concerne le reste de la population urbaine et utilise des entrepôts dont on sait qu'ils se trouvaient souvent dans les faubourgs de la cité<sup>99</sup>.

<sup>92</sup> Karkemish ferait partie du royaume d'Ébla car aucun roi (EN) n'y est attesté : Archi 1988, p. 1, n. 3.

<sup>93</sup> Archi 1990, pp. 51-52.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>95</sup> Milano 1996, p. 139.

<sup>96</sup> Archi 1991, p. 219.

<sup>97</sup> Milano 1996, p. 142.

<sup>98</sup> Archi 1991, p. 217.

<sup>99</sup> Dolce 1990, pp. 127-128.

L'intervention du palais dans les différentes étapes de la production et de la distribution apparaît relativement restreinte. Cette faible proportion peut expliquer en partie la relative indépendance des unités de production et l'existence d'un système parallèle pour le marquage des jarres. Manifestement, l'administration du palais se contentait le plus souvent d'enregistrer à l'entrée de ses entrepôts le nombre de jarres que chaque unité agricole devait lui verser.

Comme les sceaux qui les marquent, il est clair que les jarres, qui sont une production extérieure au palais, sont produites par les unités agricoles dans le cadre de la diffusion de leur production. En l'absence d'un contrôle palatial sur ces lieux de production, donc en l'absence de scribes de l'administration central, le système d'identification de la production qui est utilisé fait appel à une iconographie et un style différents de la glyptique palatiale<sup>100</sup>. La juxtaposition du système de marquage des jarres au système classique d'enregistrement par l'écriture et le scellement peut être considérée comme une preuve d'une organisation en deux niveaux de la production et de la diffusion, relativement indépendants : une partie sous le contrôle direct du palais et l'essentiel dans le cadre des unités rurales de production.

Cette organisation en deux niveaux hiérarchiques a son origine dans la période pré-urbaine. Le début de la période urbaine est mal connu, mais l'économie centralisée qui se met en place réutilise un système d'échange régional qui ne devait pas être très différent de celui qui a été évoqué pour le Levant sud. Il semble que seule, une partie de la production agricole ait été intégrée dans les circuits économiques contrôlés par la cité et le palais. Par conséquent, l'utilisation des jarres à empreinte durant cette période représente une adaptation assez souple du nouveau système à une organisation rurale préexistante.

<sup>100</sup> Ce que l'on appelle « glyptique palatiale » (ou glyptique officielle) se réfère aux sceaux utilisés de manière traditionnelle. À Ebla, l'iconographie de ces sceaux est un mélange de modèles mésopotamiens de l'époque du Dynastique archaïque III A et B (dont le style de Lugalanda) et de certains motifs issus d'un développement local : Matthiae 1982, p. 81.

### *L'organisation et la diffusion de la production agricole au Levant sud*

Bien que les empreintes du Levant sud présentent les mêmes caractéristiques que celles du nord, en l'absence de glyptique palatiale (qui va de pair avec l'absence d'écriture), il est difficile d'évoquer une production rurale par opposition à une production urbaine. Plusieurs faits indiquent d'ailleurs que la situation est assez différente par rapport à celle du nord.

D'après une analyse de l'implantation des sites, on retrouve, comme à la période précédente, la trace d'un échange régional tripartite, similaire dans son principe à celui reconnu à Ébla. Par exemple, autour de la vallée de Jezreel, la région se décompose en une zone de collines avec un climat idéal pour la culture de l'olivier, de la vigne et du blé ; des basses terres composées de sols alluviaux bien arrosés propices à la culture des céréales ; la vallée du Jourdain et les zones steppiques où il est possible d'avoir de bons pâturages pour les ovins<sup>101</sup>. Le mode d'implantation des différentes catégories de sites témoignent de l'existence de productions et d'échanges complémentaires, la cité de Beth Yerah étant au centre de ce système. Des modifications sont possibles selon des variations des conditions régionales, mais le principe de base demeure le même. Ainsi, dans la vallée de Beer Sheva où se trouve la cité d'Arad, seuls les cultures céréalières et le pastoralisme sont possibles<sup>102</sup> et les échanges sans doute peu nombreux et moins complexes qu'ailleurs.

Par rapport au nord, les débuts du processus d'urbanisation du Levant sud sont mieux connus. Ainsi, l'avènement de la première culture urbaine correspond une diminution du nombre des villages au profit du développement de quelques gros sites fortifiés (une quarantaine pour tout le Levant sud). Les raisons de l'agglomération de la population nous sont inconnues, mais elle est associée à une modification des organisations socio-économiques, avec une hiérarchisation de la société, l'émergence d'une élite urbaine, la mise en place d'une économie centralisée et la création d'un artisanat spécialisé. Au delà de ces affirmations qui font implicitement référence au modèle dogmatique de la

<sup>101</sup> Esse 1991, p. 172.

<sup>102</sup> Herzog 1994, p. 127.

cité-état mésopotamienne, il subsiste beaucoup d'inconnues quant à l'organisation des structures économiques <sup>103</sup>.

Pour le Bronze ancien II, il n'est pas possible d'affirmer si les cités pratiquaient déjà une économie de redistribution. Un bâtiment récemment découvert à Tell es-Sa'idiyeh <sup>104</sup>, à la fonction encore mal déterminée, est sans doute lié à une telle forme d'organisation économique. Mais pour le moment, ce n'est qu'au Bronze ancien III qu'il y a des attestations d'une économie de redistribution, avec un grenier monumental à Beth Yerah <sup>105</sup>, des entrepôts remplis de jarres à Tel Yarmouth <sup>106</sup> ou des quartiers quasiment consacrés au stockage de jarres comme le quartier autour du temple de Khirbet Zeiraqun <sup>107</sup>.

En l'absence de textes, il est difficile de reconstituer les rapports que les cités entretenaient avec le monde rural. Curieusement, certaines découvertes archéologiques témoignent d'une production dans un cadre urbain. Il y a notamment un quartier consacré aux activités de potier à Tell el-Far'ah (Bronze ancien II) <sup>108</sup>, un pressoir à huile à Beth Yerah (Bronze ancien III) <sup>109</sup> et un quartier vraisemblablement aussi consacré à la fabrication de l'huile à Tel Yarmouth (Bronze ancien III) <sup>110</sup>. À cela, il faut ajouter la découverte de sceaux, inachevés à Arad et Bab edh-Dhra' ou complets dans d'autres cités, que nous avons déjà évoqués et qui témoignent d'une fabrication et de la présence de leurs propriétaires dans un cadre urbain.

Une part non négligeable de la production artisanale et des transformations agricoles se déroulait donc à l'intérieur des cités. S'il est attesté que les cités du Levant sud pratiquaient aussi une économie de redistribution, l'absence de données sur le Bronze ancien II ne nous permet pas de comprendre comment s'est opéré le passage d'un échange complémentaire régional de la période pré-urbaine à

l'économie de redistribution centralisée de la période urbaine. C'est donc en même temps que s'effectue l'agglomération de populations villageoises dans les cités qu'apparaît un nouveau système d'échange, qui tout en assurant la complémentarité entre les terroirs, jouait un nouveau rôle en permettant de nourrir une population urbaine.

Contrairement à ce que nous pouvons observer dans le nord, l'intervention des cités du Levant sud dans les processus de production et de distribution est plus importante. Les raisons se trouvent probablement dans une complexité et une hiérarchisation moindres des groupes sociaux dirigeants. Ainsi, l'organisation palatiale sud levantine est différente dans sa structure économique et ses capacités de gestion sont beaucoup moins élevées de par l'absence d'écriture. L'architecture des rares palais <sup>111</sup>, connus à partir du Bronze ancien III, reflète, elle aussi, un développement moins élaboré de cette organisation socio-économique. D'ailleurs, à l'image de son organisation palatiale, c'est toute l'organisation de la société du Levant sud qui semble assez peu structurée comme en témoignent les nombreux édifices qui n'ont pas de plan spécifique et qui ne sont que des variations d'un module architecturale de base : le plan barlong <sup>112</sup>. L'absence d'éléments comme une sculpture monumentale ou un artisanat d'art sophistiqué va dans le sens de cette notion d'une société encore peu hiérarchisée <sup>113</sup>, avec une classe dirigeante qui n'a encore ni les moyens, ni les besoins de faire un usage important de produits de luxe, comme en témoigne la rareté de découvertes de tels produits dans les cités <sup>114</sup>.

Ce degré de hiérarchisation sociale signifie que malgré une organisation urbaine, les processus de délégation des pouvoirs et des activités par le biais des groupes sociaux n'opèrent pas encore. Par cette

<sup>111</sup> Comme exemple, on ne peut guère mentionner que le bâtiment 3177 de Megiddo et l'ensemble "palatial" de Tel Yarmouth : Nigro 1994, pp. 16-27.

<sup>112</sup> Notamment le pseudo-palais de Ay, les pseudo-temples d'Arad (Wright 1985, pp. 218-219), le bâtiment blanc et l'ensemble palatial de Tel Yarmouth (Miroschedji 1988).

<sup>113</sup> Par comparaison, les trouvailles faites dans le palais G d'Ébla témoignent d'un artisanat officiel beaucoup plus riche pour la région du Levant nord : Matthiae 1982, pp. 79-81. De même, les 120 titres et fonctions connus soulignent la complexité de l'organisation des services administratifs : Grégoire 1981, p. 388.

<sup>114</sup> Ben-Tor 1986, pp. 11-12.

<sup>103</sup> Ben-Tor 1986, p. 7-9.

<sup>104</sup> Tubb, Dorrell & Cobbing 1997, fig. 3, pp. 57-64.

<sup>105</sup> Currid 1986, p. 23.

<sup>106</sup> Miroschedji 1995, p. 92.

<sup>107</sup> Ibrahim, Mittmann 1989, pp. 641-646.

<sup>108</sup> Description de matériel de potier : Vaux 1961, p. 582 et description d'un four de potier dans le même quartier : Vaux 1955, pp. 558-563.

<sup>109</sup> Esse 1991, pp. 123-124.

<sup>110</sup> Miroschedji 1988, p. 87.

absence de processus de délégation, on peut expliquer une intervention plus directe de l'organisation palatiale, ou plus globalement, des autorités de la cité dans les productions et les distributions des produits agricoles. Ce qui implique une séparation moins forte entre le monde rural et le monde urbain. À la place d'une organisation à deux niveaux hiérarchiques, il convient d'envisager une organisation à un seul niveau hiérarchique dans laquelle, le pouvoir urbain intervient plus directement dans les processus de fabrication et de diffusion. Ce rapport direct entre les unités de production agricole et le pouvoir central peut se satisfaire d'une méthode simple d'identification de provenance de la production par le déroulement de sceaux sur les jarres.

#### *Rythmes communs et différences d'organisation au Levant*

Malgré les différences de périodisation entre le nord et le sud du Levant, il est possible de trouver des similitudes dans les rythmes de croissance des deux régions. Les cités se fortifient en même temps vers 3100 av. J.-C. (début du Bronze ancien II dans le sud et début du Bronze ancien I dans le nord). Les superficies de ces cités ne dépassaient jamais les 20 ha. De même, c'est, semble-t-il, vers 2700 av. J.-C. (début du Bronze ancien III) que le rythme de croissance s'amplifie. Dans le nord, cela est marqué par une très forte augmentation du nombre des sites et du nombre des tessons de cette période. Cette augmentation du nombre des sites s'intègre dans le processus du développement des pouvoirs urbains dont on ne constate l'existence qu'au Bronze ancien IV. Dans le sud, cette accélération des rythmes correspond à l'apparition des différents bâtiments publics (greniers, temples, palais) et à la monumentalisation de certains éléments urbains comme les fortifications<sup>115</sup>. Mais à partir de 2400 av. J.-C., les deux cultures urbaines vont évoluer de façon très différente. Cela tient en grande partie à des différences dans les structures politico-économiques et plus particulièrement avec l'organisation de la production et de la diffusion des produits agricoles.

Dans le nord, nous avons décrit un système hiérarchique à deux niveaux palatial et rural auxquelles correspondent deux systèmes de gestion : l'écriture et les scellements d'une part et les empreintes de

sceaux sur la céramique d'autre part. Ces deux niveaux d'organisation sont assez indépendants, donc souples et plus efficaces. Plus souple, car la destruction du palais d'Ébla et de son administration par Sargon d'Akkad n'entraîne pas la disparition de la cité et la désintégration du tissu rural. Après un abandon temporaire et partiel, une nouvelle dynastie s'installe vers 2150 av. J.-C. et reconstruit un nouveau palais<sup>116</sup>. Plus efficace, car elle lui a permis d'accroître son réseau d'échanges et d'établir des contacts plus lointains jusqu'en basse Mésopotamie par le biais du commerce et d'échanges à longue distance et de correspondances diplomatiques.

Dans le sud, vers 2300 av. J.-C., c'est l'effondrement quasi général du système urbain et de l'émergence d'une société à dominante pastorale. La ré-urbanisation de la région ne se fera qu'au Bronze moyen II. Beaucoup d'hypothèses sont avancées pour expliquer la disparition de cette culture urbaine : invasions des Amorites, explosion démographique, période de sécheresse, arrêt du commerce avec l'Égypte. En fait, les sites présentent les traces d'un abandon sans trace de destruction violente. Ainsi à Tel Yarmouth, l'ensemble palatial du Bronze ancien IIIB est abandonné par ses occupants qui ne laissèrent en place que les grosses jarres intransportables. Avec l'organisation à un seul niveau hiérarchique de la production agricole qui est associé à ces cités, il est possible d'envisager l'existence d'une crise organisationnelle, liée à cette forme d'intervention directe de la cité dans les circuits de production et de diffusion et à l'absence d'un système de gestion efficace.

Il y a des traces de cette crise jusqu'en Égypte où la céramique métallique devient rare durant les Vème et VIème Dynasties (vers la fin du Bronze ancien IIIB, début du Bronze ancien IV) alors que les contacts sont toujours attestés par de nombreux objets égyptiens, trouvés notamment à Byblos.

On peut envisager qu'entraînées sur une trajectoire d'enrichissement par le biais des échanges et des dons, limitées par cette absence d'écriture, les cités ne purent faire évoluer leur capacité de gestion. Cela a abouti à une situation de crise que certains associent à une crise dans la production de l'huile<sup>117</sup>.

<sup>115</sup> Kempinski 1992, pp. 72-73.

<sup>116</sup> Matthiae 1995, p. 680.

<sup>117</sup> Mazzoni 1987, p. 153.

### CONCLUSION

L'utilisation particulière qui est faite des sceaux dans le Levant est à mettre en relation avec le morcellement phyto-géographique qui caractérise la région. Cette caractéristique a favorisé le développement d'une économie régionale à large spectre avec une exploitation spécialisée des différents terroirs. Le détournement par les sociétés levantines de l'usage traditionnel des sceaux témoigne d'une organisation sociale particulière à la région qui a permis la mise en place d'échanges complémentaires entre les différentes communautés villageoises à l'époque pré-urbaine. Il n'est pas possible de déterminer laquelle de ces caractéristiques a agi comme un facteur premier et déclenché ce processus. La transition entre la période pré-urbaine et la période urbaine se fait dans la continuité : les cachets sont progressivement remplacés par les sceaux à partir du Bronze ancien IB, jusqu'au Bronze ancien II. Avec l'émergence des cités comme nouveau cadre économique, certaines modifications dans les organisations sociales interviennent, mais la fonction des sceaux reste la même. L'analyse de l'intégration du système d'échange régional dans une société urbaine permet de mettre en valeur d'importantes différences dans l'organisation économique des cités. Dans le Levant nord, cette organisation fonctionne selon deux niveaux, le premier est urbain et le second est rural. L'organisation palatiale, qui représente l'essentiel de nos connaissances sur les organisations urbaines, est assez différente des organisations palatiales de Mésopotamie. Elle adoptera, en les intégrant dans ses circuits de prélèvement et de contrôle, les systèmes d'échanges régionaux typiquement levantins ainsi que l'adoption d'un mode de contrôle inscrit avec écriture et scellements en provenance de Mésopotamie <sup>118</sup>. Dans le Levant sud, il n'y a qu'un seul niveau d'organisation au sein duquel, une structure politique encore mal définie, mais centralisatrice et d'essence urbaine, réutilisera entièrement ces mêmes systèmes d'échanges en regroupant certains dans les cités. Ces organisations sont manifestement plus interventionnistes dans l'organisation de la production et de la diffusion de la production agricole.

Les raisons de la différenciation entre le nord et le sud du Levant sont encore mal comprises, elles trouvent probablement leurs origines dans des différences des organisations sociales des premières sociétés urbaines et aussi dans la proximité de la Syrie intérieure par rapport à la Mésopotamie dont on constate les influences dans les cultures urbaines et dans la glyptique. Elles peuvent aussi s'expliquer en partie par un degré moindre de complexité dans les organisations socio-économiques des deux régions.

Ces différences d'organisation auront d'importantes répercussions sur l'évolution et le devenir des sociétés urbaines levantines. Dans le sud, le centralisme, lié au mode de gestion aux capacités restreintes, ne saura dépasser un stade d'organisation liée au développement des productions et des échanges. Cela provoquera l'éclatement des organisations socio-économiques urbaines et la disparition des cités. Dans le Levant nord, l'organisation plus souple de la production et l'usage d'outils de gestion et de communication idoines permettra aux cités de prospérer et à l'organisation sociale de résister à des aléas historiques comme des destructions guerrières. Ce schéma d'évolution trouve une vérification dans le Levant sud dans la disparition simultanée de l'usage de l'impression des sceaux sur les céramiques et des organisations urbaines dont il était devenu le principal instrument de gestion, alors que dans le nord, il continuera d'exister malgré une courte période de crise urbaine, témoignant d'une stabilité plus grande des structures rurales.

Ainsi, à l'originalité de l'utilisation des sceaux levantins appliqués sur la céramique répondent les particularités des multiples terroirs qui composent les différentes régions du Levant et les spécificités des cultures urbaines qu'elles soient du nord ou du sud du Levant.

Christophe NICOLLE  
Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient  
B.P. 3694, Damas  
Syrie

<sup>118</sup> Dans la langue éblaïte, environ 80 % des logogrammes du vocabulaire provient de la Mésopotamie du sud : Grégoire 1981, p. 381.

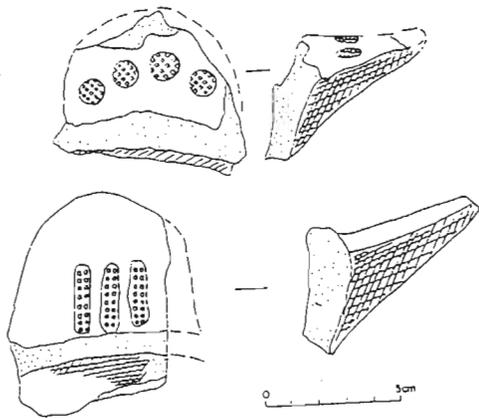


Figure A

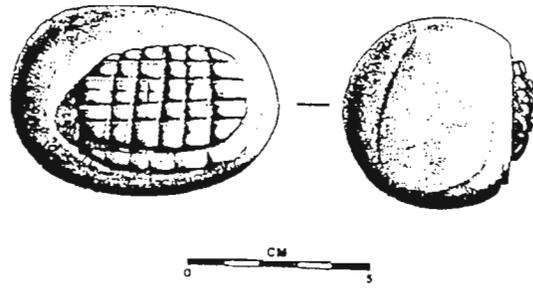


Figure B

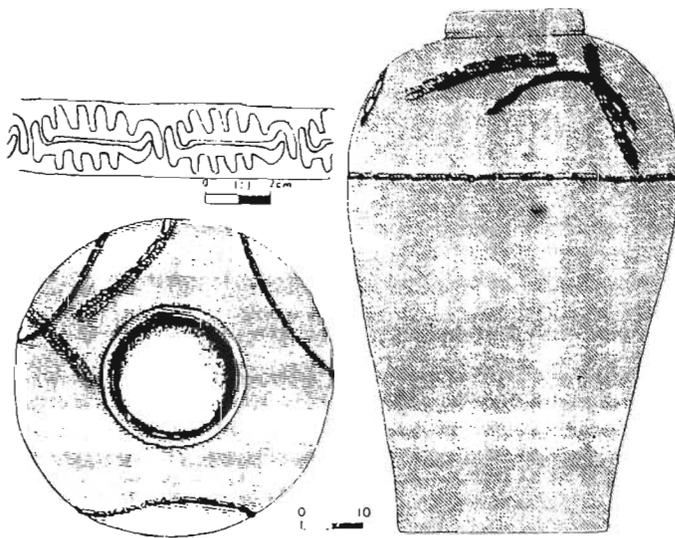


Figure C

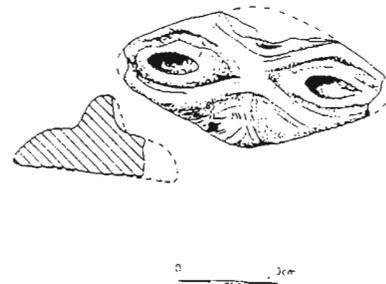


Figure D

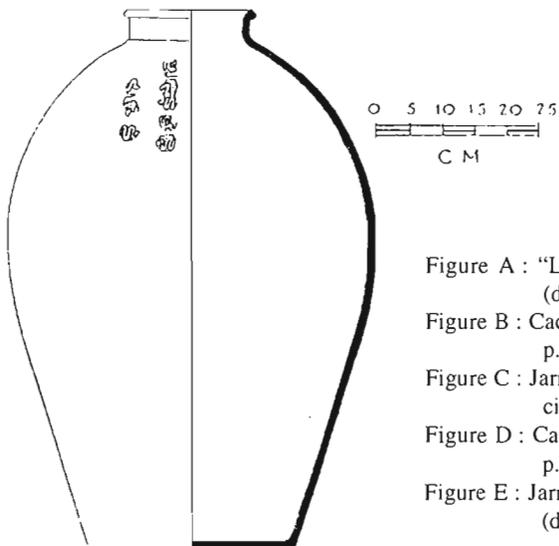


Figure E

Figure A : "Ledge Handles" de Tell Umm Hamad, début du Bronze ancien IA (d'après A. Léonard 1992, p. 93, fig. 32).

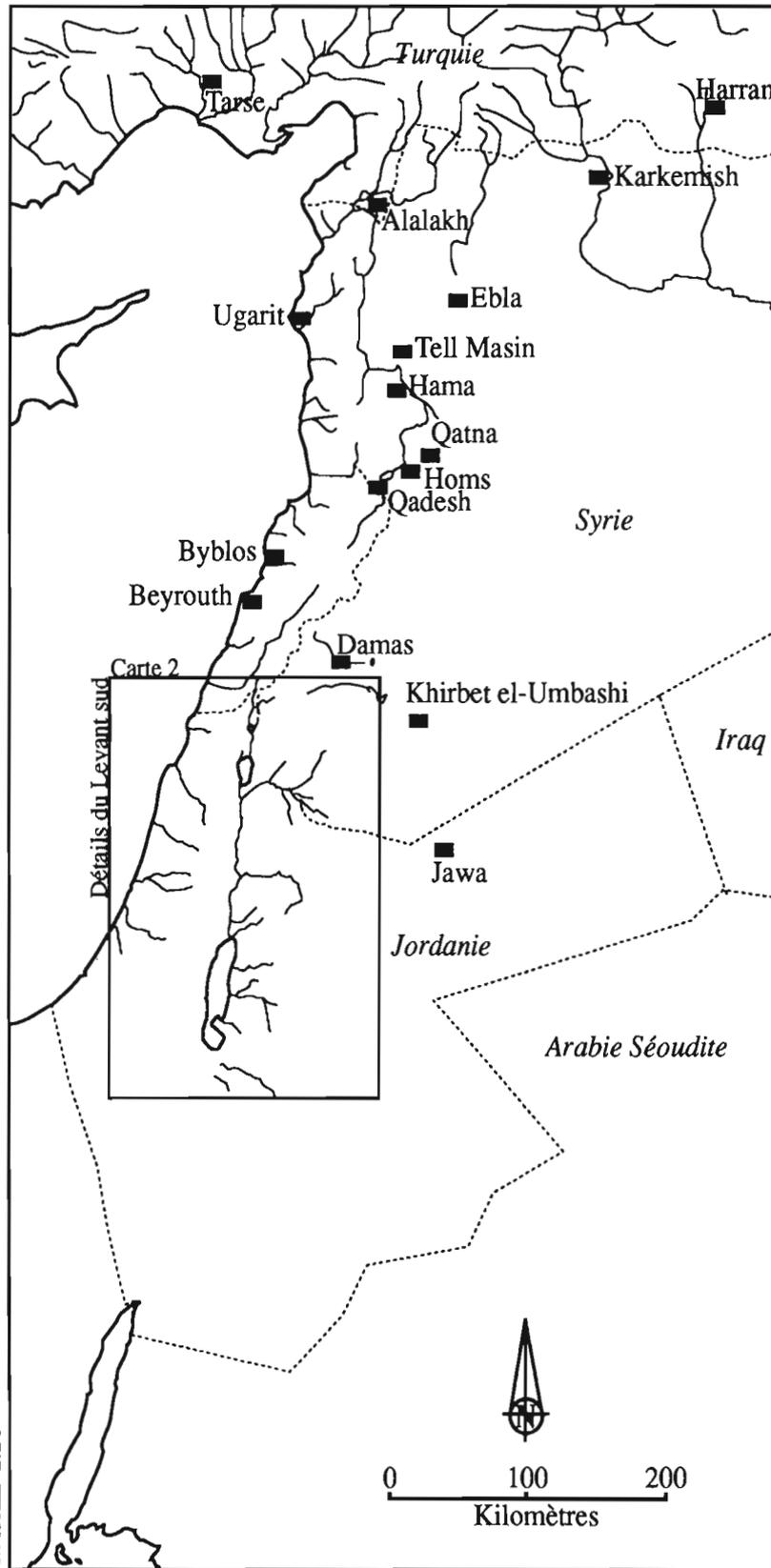
Figure B : Cachet de Tell Handaqui, du Bronze ancien IA (d'après J. Mabry 1989, p. 82, fig. 14:5).

Figure C : Jarre avec déroulement de sceaux de Megiddo niveau V du Bronze ancien IB (d'après E. Braun 1985, p. 87, fig. 35).

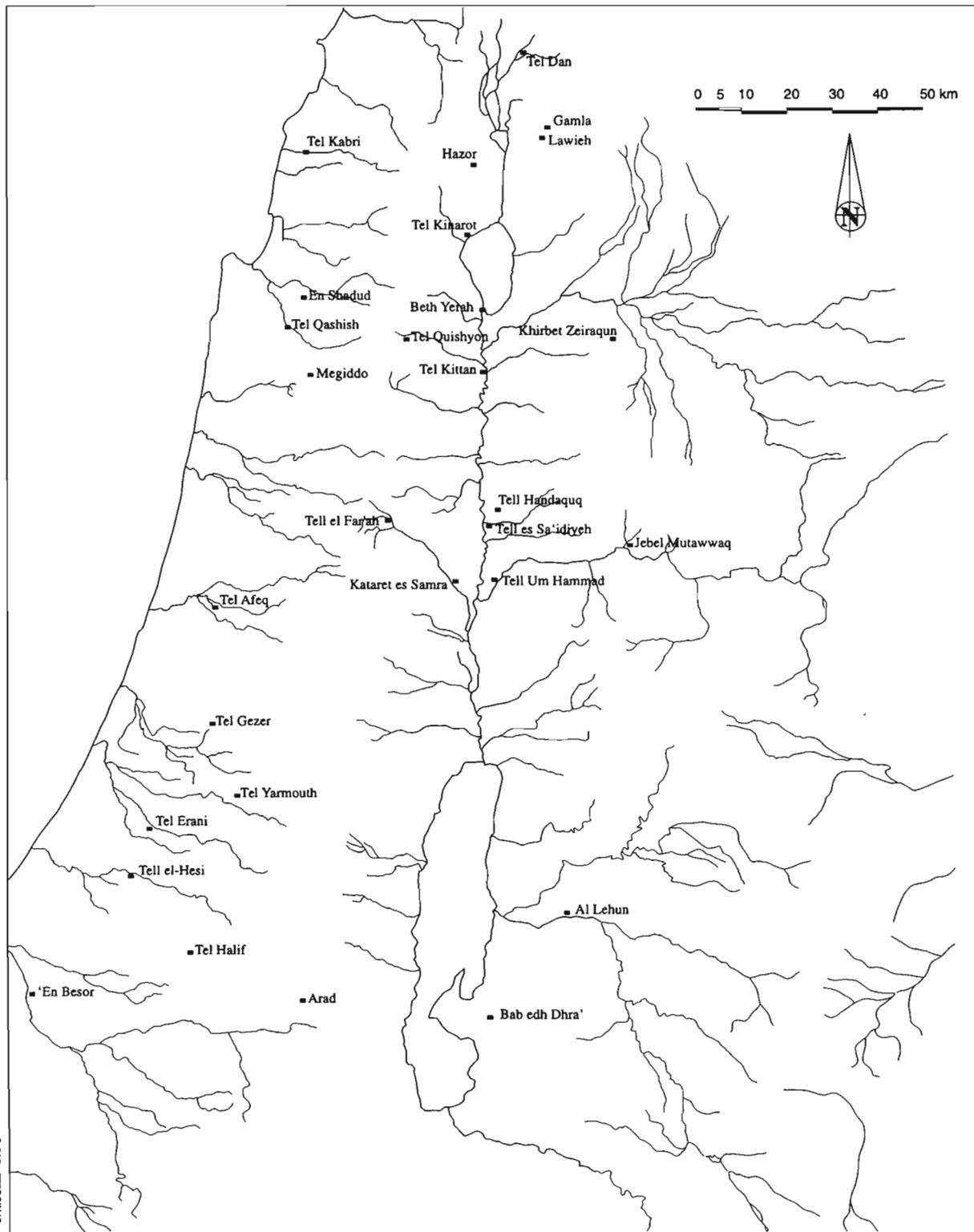
Figure D : Cachet de Arad niveau II du Bronze ancien II (d'après P. Beck 1984, p. 98, fig. 1:2).

Figure E : Jarre avec empreintes de cachets de Tell el-Far'ah du Bronze ancien II (d'après R. de Vaux 1948, 583, fig. 7).

# Carte 1 Le Levant au Bronze ancien



## Carte 2 Détails du Levant sud



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMIRAN R.  
1978 *Early Arad, The Chalcolithic Settlement and Early Bronze City*. Israel Exploration Society, Jerusalem.
- AMIRAN R., ILAN O.  
1993 « Arad », *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land* 1. Jerusalem, pp. 75-82.
- ARCHI A.  
1988 « Harran in the III millenium B.C. », *Ugarit-Forschungen* 20, pp. 1-8.  
1990 « Agricultural Production in the Ebla Region », *Annales Archéologiques Arabes Syriennes* 40, pp. 50-55.  
1991 « Culture de l'olivier et production de l'huile à Ebla », in *Marchands, diplomates et empereurs. Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*. E.R.C., Paris, pp. 211-222.
- BADRE L.  
1996 « Les découvertes archéologiques du centre-ville de Beyrouth », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, fascicule 1, pp. 87-97.
- BECK P.  
1984 « The Seals and Stamps of Early Arad », *Tel Aviv* 11, pp. 97-114.
- BEN-TOR A.  
1976 « A Cylinder Seal from 'En Besor », *Atiqot* 11, pp. 13-15.  
1978 *Cylinder Seals of Third-Millennium Palestine*. 22. Bulletin of the American Schools of Oriental Research Supplement Series, Cambridge, Massachusetts.  
1985 « A Fourth Millenium BCE Seal-Impression from Gamla », *Eretz Israel* 18, pp. 2-4.  
1986 « The Trade Relations of Palestine in the Early Bronze Age », *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 29 (1), pp. 1-27.  
1991 « New Light on the Relations between Egypt and Southern Palestine during the Early Bronze Age », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 281, pp. 3-10.  
1992 « New Light on Cylinder Seal Impressions Showing Cult Scenes from Early Bronze Age Palestine », *Israel Exploration Journal* 42 (3-4), pp. 153-164.  
1994 « Early Bronze Age Cylinder Seal Impressions and a Stamp Seal from Tel Qashish », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 295, pp. 15-30.
- BETTS A. (ed.)  
1991 *Excavations at Jawa 1972-1986. Stratigraphy, Pottery and Other Finds. Excavations and Explorations in the Hashemite Kingdom of Jordan*. Edinburgh University Press, Edinburgh.  
1992 *Excavations at Tell Um Hammad 1982-1984. The Early Assemblages (EBI-II). Excavations and Explorations in the Hashemite Kingdom*. Edinburgh University Press, Edinburgh.
- BRAEMER F., ECHALLIER J.-C.  
1995 « La marge désertique en Syrie du Sud au IIIe millénaire. Éléments d'appréciation de l'évolution du milieu ». *L'homme et la dégradation de l'environnement. XVe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*. APDCA, Juan-les-Pins, pp. 345-356.
- BRAEMER F., ECHALLIER J. C. & TARAQJI A.  
1993 « Khirbet el-Umbashi (Syrie). Rapport préliminaire sur les campagnes 1991 et 1992 », *Syria* 70 (3-4), pp. 415-430.
- BRAUN E.  
1985 *En Shadud, Salvage Excavations at a Farming Community in the Jezreel Valley, Israel*. BAR International Series 249, Oxford.
- CHESSON M. S., FLENDER M., GENZ H., HOURANI P., KUJIT I. & PALUMBO G.  
1995 « Tell es-Sukhne North : An Early Bronze I Site in Jordan », *Paléorient* 21 (1), pp. 113-123.
- COLLON D.  
1981 « The Seal Impressions, The River Qoueiq, Northern Syria, and its Catchment », in *Studies arising from the Tell Rifa'at at Survey 1977-79*. J. Matthers ed. BAR International Series 98 (ii), Oxford, pp. 499-50.
- COLLON D., ZAQQOUQ A.  
1972 « Céramique des carrés A1 et B1 ouverts au flanc du tell en 1970 et 1971 », in *Apanée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1969-1971. Actes du colloque tenu à Bruxelles les 15, 17 et 18 avril 1972*. J., J. Balty eds. Fouilles d'Apanée de Syrie. Miscellanea. Fasc. 7, Bruxelles, pp. 65-77.
- CURRID J. D.  
1986 « The Beehive Building of Ancient Palestine », *Biblical Archaeologist* 49 (1), pp. 20-25.
- DOLCE R.  
1990 « Les magasins et les lieux de traitement des denrées alimentaires à Ébla au IIIème et au IIème millénaires », *Annales Archéologiques Arabes Syriennes* 40, pp. 122-131.

- DUNAND M.  
1950 *Fouilles de Byblos, tome II, 1933-1938, 2 : Atlas. Études et Documents d'Archéologie, III.* Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, Paris.
- ESEINBERG E.  
1992 « An E.B. I Stamp Seal from Tel Kitan », *Eretz Israel* 23, pp. 5-8.
- EPSTEIN C.  
1972 « Early Bronze Age Seal Impressions from the Golan », *Israel Exploration Journal* 22 (2-3), pp. 209-217.  
1993 « Oil Production in the Golan Heights during the Chalcolithic Period », *Tel Aviv* 20 (2), pp. 133-146.
- ESSE D.L.  
1991 *Subsistence, Trade and Social Change in Early Bronze Age Palestine.* Studies in Ancient Oriental Civilization n°50. The Oriental Institute of the University of Chicago, Chicago.
- FRITZ V.  
1990 « Kinneret, Ergebnisse der Ausgrabungen auf dem Tell el'Orene am See Gennesaret », *Abhandlungen des Deutschen Palästinavereins* 15.
- GOODY J.  
1986 *La logique de l'écriture, aux origines des sociétés humaines.* Ed. Armand Colin, Paris.
- GREENBERG R., PORAT N.  
1996 « A Third Millenium Levantine Pottery Production Center : Typology, Petrography, and Provenance of the Metallic Ware of Northern Israel and Adjacent Regions », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 301, pp. 5-24.
- GRÉGOIRE J. A.  
1981 « Remarques sur quelques noms de fonction et sur l'organisation administrative dans les archives d'Ébla », *La Lingua di Ebla. Istituto Universitario Orientale, Seminario di Studi Asiatici, Series Minor XIV*, Napoli.
- HANBURY-TENISON J. W.  
1984 « Wadi Arab Survey 1983 », *Annual of the Departement of Antiquities of Jordan* 28, pp. 385-424.
- HELMS S.  
1987 « A Note on Some 4th Millenium Stamp Seal Impressions from Jordan », *Akkadica* 52, pp. 29-31.
- HUMBERT J.-B.  
1993 « Vestiges proto-historiques du bassin inférieur du wadi Dleil », *Liber Annuus* 43, pp. 455-461.
- HOMÈS- FRÉDÉRICQ D.  
1995 « Stamp and Cylinder Seal Techniques in Jordan », *Study in the History and Archaeology of Jordan* 5. Amman, pp. 469-477.
- IBRAHIM M., MITTMANN S.  
1989 « Zeiraqun (Khirbet El) », *Akkadica supplementum* 7, pp. 641-646.
- INGHOLT H.  
1940 *Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama en Syrie (1932-1938).* Ejnar Munksgaard, Copenhagen.
- JACOBS P. F., FORSHEY H.  
1988 « Tel Halif 1987 », *Israel Exploration Journal* 38 (4), pp. 278-281.
- JOFFE A.H.  
1993 *Settlements and Society in Early Bronze I and II Southern Levant. Complementarity and contradiction in a small-scale complex society.* Sheffield Academic Press, Sheffield.
- KEMPINSKI A., GILEAD I.  
1991 « New Excavations at Tel Erani : Preliminary report of the 1985-1988 Seasons », *Tel Aviv* 18 (2), pp. 164-191.
- KEMPINSKI A.  
1992 « Fortifications, Public Buildings, and Town Planning in the Early Bronze Age », in *The Architecture of Ancient Israel from the Prehistoric to the Persian Periods. In Memory of Immanuel (Munya) Dunayevski.* A. Kempinski & R. Reich Eds. Israel Exploration Society, Jerusalem, pp. 68-80
- LAPP N.  
1989 « Cylinder Seals and Impressions of the Third Millenium B. C. from the Dead Sea Plain », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 273, pp. 1-15.  
1995 « Pottery Marks from the Expedition to the Dead Sea Plain », *Study in the History and Archaeology of Jordan* 5, Amman, pp. 555-571.
- LEONARD A.  
1992 *The Jordan Valley Survey, 1953 : Some Unpublished Soundings conducted by James Mellaart.* The Annual of the American Schools of Oriental Research, n° 50. E.M. Meyers eds., W.G. Dever. Eisenbrauns, Winona Lake - Indiana.
- MABRY J.  
1989 « Investigations at Tell el-Handaqq, Jordan (1987-88) », *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 33, pp. 59-95.

## MATTHIAE P.

- 1982 « The Mature Early Syrian Culture of Ebla and the Development of Early Bronze Civilization of Jordan », *Study in the History and Archaeology of Jordan*. 1, Amman, pp. 77-91.
- 1993 « On this Side of the Euphrates. A Note on the Urban Origins in Inner Syria », in *Between the Rivers and over the Mountains. Archaeologica Anatolica et Mesopotamica Alba Palmieri Dedicata*. M. Frangipane, H. Hauptmann, M. Liverani, pp. Matthiae, M. Mellink eds. Dipartimento di Scienze Storiche Archeologiche e Antropologiche dell'Antichità, Università di Roma « La Sapienza », Roma, pp. 523-530.
- 1995 « Fouilles à Ebla en 1993-1994 : les palais de la ville basse nord », *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (fasc. 2), pp. 651-681.
- 1997 « Tell Mardikh, 1977-1996 : Vingt ans de fouille et de découvertes. La renaissance d'Ebla Amorrhéenne », *Akkadica* 101, pp. 1-29.

## MAZZONI S., CECCHINI S. M.

- 1995 « Tell Afis (Siria) 1994, Rapporto Preliminare », *Egitto e Vicino Oriente* 18, pp. 243-306.

## MAZZONI S.

- 1984 « Seal-Impressions on Jars from Ebla in EB IV A-B », *Akkadica* 37, pp. 18-45.
- 1985 « Frontières céramiques et le haut Euphrate au Bronze ancien IV », *MARI* 4, pp. 561-577.
- 1987 « The Diffusion of the Palestinian Combed Jars », *Studies in the History and Archaeology of Palestine II*. Sh. Shaath Ed. Aleppo.
- 1992 *Le Impronte su giara eblaite e siriane nel Bronzo antico*. Università degli studi di Roma, Roma.
- 1993 « Cylinder Seals Impressions on Jars at Ebla : New Evidence », in *Aspects of Art and Iconography : Anatolia and Its Neighbours. Studies in Honor of N. Özüç.* M. J. Mellink et al. eds., Ankara, pp. 399-414.
- 1994 « Drinking Vessels in Syria : Ebla and the Early Bronze Age », in *Drinking in Ancient Societies : History and Culture of Drinks in the Ancient Near East*. L. Milano ed., Padova, pp. 251-280.

## MILANO L.

- 1996 « Ébla : gestion des terres et gestion des ressources alimentaires », in *Amurru I. Mari, Ébla et les Hourrites, dix ans de travaux*. Première partie. Actes du colloque international (Paris mai 1993). Textes réunis par J.-M. Durand. E.R.C., Paris, pp. 135-171.

## MIROSCHEJ P. (DE)

- 1988 *Yarmouth I, rapport sur les 3 premières campagnes de fouilles à Tel Yarmouth (Israël) 1980-1982*. E.R.C., Paris.
- 1995 « Les premières cités-Etats cananéennes », *Les Dossiers de l'Archéologie* 203, pp. 81-100.

## NICOLLE C.

- 1996 « Recherches sur l'occupation du début du Bronze ancien I sur le Djebel Mutawwaq (Jordanie) », *Orient-Express* 1996/3, pp. 96-97.

## NIGRO L.

- 1994 *Ricerche sull'architettura palaziale della Palestina nelle età del Bronzo e del Ferro*. Contributi e materiali di archeologia orientale V. Università degli studi di Roma « La Sapienza », Roma.

## POSTGATE J. N., WATSON P. J.

- 1979 « Excavations in Iraq 1977-78 », *Iraq* 41 (2), pp. 141-181.

## PRAUSNITZ M. W.

- 1955 « Cylinder Seal Impressions in the Eastern Mediterranean Area of the End of the Third Millennium B.C. », *Eretz Israel* 5, pp. 31-34.

## RAVN O. E.

- 1960 *A Catalogue of Oriental Cylinder Seals and Impressions in the Danish National Museum*. National Museum, Copenhagen.

## RICHARD S.

- 1987 « The Early Bronze Age, The Rise and Collapse of the Urbanism », *Biblical Archaeologist* 50 (1), pp. 22-43.

## ROTHENBERG B., GLASS J.

- 1992 « The Beginning and the Development of Early Metallurgy and the Settlement and Chronology of the Western Arabah, from the Chalcolithic Period to Early Bronze Age IV », *Levant* 24, pp. 141-157.

## ROSEN S.A.

- 1989 « The Analysis of Early Bronze Age Chipped Stone Industries : A Summary Statement », in *L'urbanisation de la Palestine à l'Âge du Bronze Ancien. Bilan et perspectives des recherches actuelles*. P. de Miroschedji éd. BAR International Series 527 (i), Oxford, England, pp. 199-222.

## SCHULMAN A. R.

- 1976 « The Egyptian Seal Impressions from 'En-Besor », *Atiqot* 11, pp. 16-26.
- 1980 « More Egyptian Seal Impressions from 'En Besor », *Atiqot* 14, pp. 17-33.

STAGER L. E.

1992 « The Periodization of Palestine from Neolithic through Early Bronze Times », in *Chronologies in Old World Archaeology*. R.W. Ehrich ed. The University of Chicago Press, Chicago and London, pp. 22-60.

TUBB J. N., DORRELL P.G., COBBING F.

1997 « Interim Report on the Ninth Season (1996) of Excavations at Tell es-Sa'idiyeh, Jordan », *Palestine Exploration Quarterly* 129, pp. 54-60.

VAUX R. (DE), STEVE A. M.

1948 « La seconde campagne de fouilles à Tell el-Fâr'ah près de Naplouse », *Revue Biblique* 55, pp. 544-580.

VAUX R. (DE)

1955 « Les fouilles de Tell el-Fâr'ah près de Naplouse », *Revue Biblique* 62, pp. 541-589.

1961 « Les fouilles de Tell el-Fâr'ah, rapport préliminaire sur les 7, 8, 9 campagnes 1958-1960 », *Revue Biblique* 68, pp. 557-592.

WRIGHT G. R. H.

1985 *Ancient Buildings in South Syria and Palestine*. E. J. Brill, Leiden-Köln.

YADIN Y.

1955 « The Earliest Record of Egypt's Military Penetration into Asia ? Some Aspects of the Narmer Palette, the "Desert Kites" and the Mesopotamian Seal Cylinders », *Israel Exploration Journal* 5 (1), pp. 1-16.

### RÉSUMÉ

Du début du III<sup>ème</sup> millénaire à la seconde moitié du II<sup>ème</sup> millénaire, des sceaux sont appliqués sur des céramiques. Ce marquage, spécifique à la région du Levant, s'intègre dans une économie de production et d'échanges de produits agricoles qui apparaît vers 3300 av. J.-C. à la période pré-urbaine et se poursuit à la période urbaine. Cette apparition correspond à l'émergence d'un système d'échanges ruraux qui sera repris et plus ou moins modifié par les organisations socio-économiques qui apparaissent avec les premières cités-états. Par l'étude des sceaux et de leurs empreintes, il est possible de déterminer les grandes étapes de l'évolution de ce système d'échanges, son importance dans l'économie urbaine et les modifications que cela a pu avoir sur les organisations socio-politiques urbaines, palatiales ou autres. Ce processus entraînera une différenciation de plus en plus importante entre les cultures urbaines du Levant nord et celles du Levant sud.

### SUMMARY

From the beginning of the Third Millenium B.C. to the first half of the Second one, seals were applied on ceramics. This stamp, particular of the Levant, became integrated in an economy of production and exchange of agricultural produces which appears around 3300 B.C. during the pre-urban period and which continues in the urban period. This correspond to the emergence of a rural exchange system which will be used and more or less transformed by the socio-economical organizations which appeared at the same time as the first city-states. Then, by studying the seals and their stamps, it is possible to determine the principal stages of transformation of this exchange system, its parts in the city's economy and the modifications it may have had on the socio-political urban organizations and others. The process lead to a differentiation more and more important between the urban cultures of the south and north Levant.

*Mots-clés* : Économie - échanges complémentaires - Levant sud - Bronze ancien - Jarres à empreintes.